

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Ecole Nationale Supérieure de Management
Koléa



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

المدرسة الوطنية العليا للمناجمنت
القلية

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Support de cours au profit des étudiants de l'Ecole
Nationale Supérieure de Management - Toutes spécialités
confondues –

Préparé par :

Dr. Melloud Sidali

Table des matières

INTRODUCTION.....	I
-------------------	---

CHAPITRE 1 : FONDEMENTS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE..... 1

1. QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?	3
2. POURQUOI FAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?	3
3. QU'EST-CE QUE LA METHODOLOGIE ?	4
4. QU'EST-CE QUE L'EPISTEMOLOGIE OU COMMENT LES HOMMES CONSTRUISENT-ILS LEURS CONNAISSANCES ?	5
5. LES PRINCIPAUX QUESTIONNEMENTS EPISTEMOLOGIQUES	6
6. LA PENSEE SCIENTIFIQUE ET SES DIFFERENTS FONDEMENTS	7
7. LES PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES EN SCIENCES DE GESTION	8
7.1 LE POSITIVISME.....	8
7.1.1 Les 3 hypothèses centrales du positivisme	8
7.1.2 Les critères de validité scientifique du paradigme positiviste	10
7.2 LE POST POSITIVISME	11
7.3 LE CONSTRUCTIVISME.....	12
7.3.1 Le constructivisme radical ou pragmatique.....	12
7.3.2 Les hypothèses fondatrices du paradigme constructiviste radical	13
7.3.3 L'objectif du paradigme constructiviste pragmatique	14
7.3.4 La méthodologie privilégiée par le paradigme constructivisme radical ...	14
7.4 L'INTERPRETATIVISME	15
7.4.1 Les critères de validité scientifique retenus par le constructivisme et l'interprétativisme.....	15
8. RECHERCHE QUANTITATIVE OU QUALITATIVE.....	17

CHAPITRE 2 : DEMARCHE SCIENTIFIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE..... 18

1. LES ETAPES DE LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE.....	19
1.1 LE CHOIX DE LA THEMATIQUE ET DU SUJET	20
1.2 LES DIFFERENTES SOURCES D'UN SUJET PERTINENT	21
1.3 LE PROBLEME DE RECHERCHE	22
1.4 LA PERTINENCE D'UN PROBLEME DE RECHERCHE.....	22
1.5 LA QUESTION DE DEPART	23
1.6 LA REVUE DE LITTERATURE (RL) OU L'ETAT DE L'ART	24
1.7 QU'EST-CE QU'UNE THEORIE ?	25
1.8 CONSTRUIRE UN CADRE THEORIQUE	25
1.9 LIENS ENTRE CONCEPTS ET DONNEES (LE PASSAGE DUMONDE THEORIQUE AU MONDE DES DONNEES).....	28
LA TRADUCTION	29
1.10 LES ETAPES DE LA PROBLEMATISATION	31

1.10.1 La problématisation selon une logique déductive.....	31
a. Les étapes de la problématisation	31
b. L'hypothèse	34
c. Les types d'hypothèses	34
c. Critères de validation de l'hypothèse	35
1.10.2 La problématisation selon une logique inductive.....	35
a. Les étapes de la problématisation	35
b. Éléments d'une problématique selon la logique inductive.....	37
1.11 LES OUTILS DE RECUEIL DE DONNEES	38
1.11.1 Le questionnaire	38
a. La construction du questionnaire	39
b. L'administration du questionnaire :.....	39
c. L'élaboration du questionnaire	39
d. Éléments constitutifs du questionnaire	39
e. La formulation des questions.....	40
1.11.2 L'observation	42
1.11.3 Les différents types d'observations	43
a. Observation dans une situation expérimentale	43
b. Observation dans une situation naturelle	43
c. Observation participante	44
d. Observation non participante.....	44
e. Observation selon les focus de l'analyse.....	44
e.1 Observation centrée sur un individu ou une interaction homme- objet.....	45
e.2 Observation centrée sur l'interaction dyadique.....	45
e.3 Observation centrée sur la dynamique du groupe	45
f. Observation selon le niveau d'analyse de « micro » à « macro »	46
g. Intérêt de l'observation directe : révéler le décalage entre le dire et le faire .	47
1.11.4 L'entretien	50
1.11.5 Les différents types d'entretien.....	51
a. L'entretien semi directif (répété ou non).....	51
b. L'entretien centré	51
c. L'entretien non directif.....	51
1.11.6 La définition du cadre de l'entretien	51
1.11.7 Quelques conseils pour un entretien réussi	52
1.12 L'ECHANTILLONNAGE	53
1.13 LES TECHNIQUES DE DETERMINATION DE L'ECHANTILLON	54
1.13.1 Les échantillons non probabilistes.....	54
1.13.2 les échantillons de volontaires.....	55
1.13.3 L'échantillon boule de neige.....	55
1.13.4 L'échantillon par quotas (la maquette ou le modèle réduit)	55
1.14.5 L'échantillon systématique.....	55
1.13. 2 Les échantillons probabilistes	56
1.13.1 L'échantillon aléatoire simple.....	56
1.13.2 L'échantillon stratifié.....	56

1.13.3 L'échantillon en grappes	57
1.13.4 l'échantillon stratifié.....	57
1.14 L'ANALYSE DE CONTENU.....	57
1.14.1 L'analyse quantitative de contenu	57
1.14.2 L'analyse qualitative de contenu	60
1.14.3. Analyse et interprétation des données	61
1.14.4. Discussion des résultats.....	62
1.15 L'ETUDE DE CAS	63
1.15.1 Exemples d'études de cas	64
1.15.2 Les types d'études de cas	66
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXES	73

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Introduction

Dans la recherche scientifique, les méthodes utilisées font une différence significative sur la qualité des résultats obtenus. Des méthodologies de recherche rigoureuses et clairement définies sont donc essentielles pour garantir la fiabilité des conclusions. Ce document sur la méthodologie de la recherche scientifique vise à fournir aux étudiants et aux chercheurs débutants une base solide pour planifier et mener une recherche scientifique efficace et rigoureuse. Il couvre les différentes étapes de la recherche scientifique, les méthodes et techniques d'analyse des données quantitatives et qualitatives, ainsi que les meilleures pratiques pour garantir l'éthique et la validité des résultats. Que vous débutiez dans la recherche scientifique ou que vous souhaitiez améliorer vos compétences, cette référence vous apportera les connaissances nécessaires pour mener à bien une recherche scientifique de qualité.

Le présent travail recèle les éléments essentiels de la démarche scientifique que les apprenants devraient suivre. Il fournit des lignes directrices claires et solides pour mener une recherche selon les normes universelles reconnues comme valides. Il ne prétend pas à l'exhaustivité, car ce n'est pas l'objectif, mais donne des pistes pour mener des activités de recherche en toute bonne conscience, en particulier pour les étudiants en master. Il s'agit d'une méthode de travail simplifiée pour apprendre aux étudiants comment faire de la recherche scientifique dans un environnement contrôlé, organisée et systématique. Les différents aspects abordés pendant le cours contribueront à rendre cet ensemble de connaissances plus pratique et plus proche de la réalité du terrain de recherche. Il est toutefois conseillé de consulter d'autres ouvrages parallèlement à ce manuscrit pour obtenir des informations plus riches et plus critiques. En tant que discipline scientifique, la méthodologie est en constante évolution.

Les références et autres matériaux utilisés sont d'une valeur avérée. Ils ont été soigneusement et délibérément sélectionnés à tous points de vue : théoriques, méthodologiques et empiriques. Les différentes approches présentées pour observer, collecter, analyser et discuter, ainsi que les différentes techniques utilisées, sont les maîtres mots d'un travail de recherche maîtrisé et réussi.

En annexe, les utilisateurs de ce support trouveront des exercices pratiques couvrant les fondements de la recherche scientifique, la méthodologie, et les paradigmes épistémologiques. Ces exercices visent à renforcer vos compétences en distinguant la recherche quantitative et qualitative, en comprenant le rôle de l'épistémologie, et en appliquant ces concepts à des scénarios concrets. Utilisez ces exercices pour consolider vos connaissances et développer vos compétences en recherche de manière pratique.



Chapitre 1 : Fondements de la recherche scientifique

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Cette matière d'enseignement est dédiée à la méthodologie de la recherche en sciences managériales au profit des étudiants en S3 de l'école nationale supérieure de management. Ce module vise à offrir aux étudiants une compréhension approfondie des méthodes de recherche, des paradigmes épistémologiques, et des outils analytiques spécifiques au domaine.

Objectifs du Programme :

- **Distinction des Méthodes** : Comprendre les différences entre recherche quantitative et qualitative dans le contexte des sciences managériales.
- **Exploration des Paradigmes** : Analyser les principes du positivisme, du post-positivisme, du constructivisme, et de l'interprétativisme appliqués à la recherche en gestion.
- **Maîtrise des Étapes de la Recherche** : Développer des compétences dans la formulation de problèmes de recherche, la revue de littérature, la construction de cadres théoriques, et la conception d'outils de collecte de données.
- **Application Pratique** : Appliquer les concepts appris à des études de cas réels en sciences managériales, renforçant ainsi la capacité à résoudre des problèmes concrets.

Prérequis recommandés pour le module de Méthodologie de la Recherche en Sciences Managériales :

- **Fondements en Sciences Managériales** : Connaissance de base des concepts en gestion.
- **Connaissance des Concepts de Base en Recherche** : Familiarité avec les concepts de recherche.
- **Maîtrise des Outils Informatiques** : Compétence de base dans l'utilisation d'outils informatiques.
- **Capacité à Lire et Analyser des Articles de Recherche** : Aptitude à comprendre des articles académiques.
- **Esprit Critique** : Capacité à penser de manière critique et à formuler des arguments solides.
- **Aptitudes en Rédaction** : Compétences de rédaction claires et structurées.
- **Motivation et Engagement** : Attitude proactive et engagement envers

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

l'apprentissage.

Ces prérequis facilitent une participation active et fructueuse dans le module. Des ressources supplémentaires peuvent être fournies pour combler d'éventuelles lacunes.

1. Qu'est-ce que la recherche scientifique ?

La recherche est une activité dynamique et en constante évolution qui implique une série de caractéristiques clés, dont l'objectivité est l'une des plus importantes. Cette quête de l'objectivité ne consiste pas simplement à éviter tout parti pris, mais plutôt à adopter une attitude qui repose sur une acceptation intégrale des faits, sans filtrage des observations autre que celui de leur pertinence, ainsi que sur une obligation de douter de toute conception préexistante et sur une conscience de ses propres limites (Gautier,2010) ... En somme, ce que l'on appelle généralement "objectivité" pourrait être plus précisément qualifié d'"impartialité"

La recherche peut être définie comme une activité qui vise l'acquisition de nouvelles connaissances de manière objective. Le but ultime de cette acquisition de connaissances peut varier et inclure la connaissance théorique ou "pure", la connaissance immédiatement axée sur l'action, la connaissance nécessaire à la prise de décision ou à la gestion sociale, entre autres. Toutefois, la recherche ne doit pas être confondue avec une activité de propagande ou de justification d'un état de fait. En effet, la fonction de justifier est opposée à la fonction d'acquisition objective de connaissances, car on ne peut pas produire de nouvelles connaissances en soutenant une position préconçue (Gautier,2010). Par conséquent, une approche de recherche rigoureuse et transparente est nécessaire pour garantir une acquisition de connaissances objective et authentique

La recherche peut être définie comme une quête objective de connaissances sur des questions factuelles. En ce qui concerne la recherche sociale, elle se concentre sur les faits et ne se limite pas aux problématiques éthiques ou morales, laissant ces questions normatives aux philosophes (Gautier,2010). Par conséquent, la recherche sociale s'appuie sur une analyse rigoureuse et impartiale des faits pour produire des connaissances précises et fiables.

2. Pourquoi faire de la recherche scientifique ?

Pourquoi mener des recherches sociales alors que le sens commun ou le bon sens semble fournir des réponses à presque toutes les questions ? Il est vrai que le sens commun peut donner une réponse, mais est-ce la bonne ? Souvent, le bon sens repose sur des présupposés faux, normatifs ou idéologiquement biaisés. Il néglige souvent la logique, la rationalité, le doute et la tolérance. Par exemple, le bon sens suggère que la

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

peine de mort est une façon de réduire la criminalité violente et que les crimes augmentent en période de difficultés économiques nationales ; cependant, les criminologues ont prouvé le contraire. On peut également rappeler que le bon sens nous dit que la Terre est plate : il suffit de regarder, on le voit... Mais nous connaissons tous la suite. Le sens commun ne constitue donc pas une base suffisamment solide pour élaborer une structure sociale à la hauteur de la complexité de nos sociétés actuelles (Gautier,2010).

La recherche sociale présente plusieurs avantages par rapport au sens commun. Pour Benoît Gautier (2010) permet de systématiser l'observation et de remettre en question ses prémisses, ce qui n'est pas possible avec le bon sens. De plus, elle étend considérablement le champ des connaissances, ce qui est une évolution beaucoup plus rapide que celle du sens commun. Enfin, elle permet de généraliser et d'appliquer les connaissances acquises de manière plus approfondie que le sens commun, qui se limite souvent à des cas particuliers.

La seconde argumentation englobe davantage : mais au final, pourquoi mener toute sorte de recherche ? Le moteur de toute recherche, qu'elle soit de nature fondamentale ou appliquée, est la soif de connaissances et de compréhension. Dans un premier cas, on peut chercher à comprendre les fondements d'un phénomène simplement pour le plaisir de la connaissance, tandis que dans le second cas, on peut avoir en tête une application de ces nouvelles connaissances. Dans tous les cas, cependant, la recherche vise à réduire l'incertitude. Depuis les temps préhistoriques, l'homme a cherché à agir sur son environnement pour assurer sa survie et rendre sa vie plus confortable. Pour atteindre ces objectifs, il est indispensable de mieux comprendre les conséquences des phénomènes naturels et, plus que jamais, de modéliser la dynamique des comportements sociaux. En connaissant mieux notre environnement, nous pouvons réduire les risques associés aux nouvelles situations et ainsi réduire l'incertitude.

3. Qu'est-ce que la méthodologie ?

« La méthodologie de la recherche englobe à la fois la structure de l'esprit et de la forme de la recherche et les techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme (méthode et méthodes) » (Gautier,2010. P 8). Nous comprenons que la méthode actuelle de recherche sociale repose essentiellement sur l'acte d'observation, qui est étroitement lié à un cycle de théorisation. Ce processus implique la confrontation des idées issues de l'expérience et de l'imagination avec des données concrètes issues de l'observation, dans le but de confirmer, nuancer ou rejeter ces idées de départ. Nous explorerons plus en détail la théorie et son processus par la suite. Il est important de souligner que l'observation systématique ne se fait pas de manière spontanée : elle doit être préparée, réalisée et analysée avec soin (Gautier,2010).

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

La méthodologie est couramment définie comme l'étude des méthodes utilisées pour produire des connaissances, ce qui en fait l'un des aspects de l'épistémologie. Cependant, il est important de souligner que l'épistémologie ne se limite pas uniquement à la méthodologie. (Avenier, 2012, p. 13, in : méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.).

La recherche scientifique vise à produire des connaissances fiables en se basant sur les visions du monde partagées par une communauté scientifique, appelées "paradigmes épistémologiques". « Un **paradigme** désigne une constellation de croyances, valeurs, techniques, etc. partagées par une communauté donnée » (Kuhn, 1962, p. 175).

Tout chercheur doit prendre conscience que le paradigme épistémologique auquel il se réfère conditionne les pratiques de recherche acceptables ainsi que les modes de justification des connaissances acquises. Ces décisions peuvent ainsi entraîner des représentations très différentes du phénomène étudié. Par conséquent, le questionnement épistémologique est une partie essentielle de la construction d'un projet de recherche (Avenier, 2012, in : Méthodologie de recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse).

Un « paradigme est une construction conceptuelle métathéorique qui oriente la démarche de toute une discipline à travers différents cadres théoriques, et ce, sans que se pose le problème de sa vérification empirique » (Seiler, 1985, p. 37). Chaque paradigme fournit sa propre réponse à son construit ainsi qu'aux trois questions épistémologiques fondamentales. Cette définition met en évidence l'importance d'une position épistémologique claire et ses implications sur l'approche de recherche à adopter, les méthodes à utiliser et la nature de la connaissance à générer.

4. Qu'est-ce que l'épistémologie ou comment les hommes construisent-ils leurs connaissances ?

C'est à cette question très générale que tente de répondre la gnoséologie (ou théorie de la connaissance). La gnoseologie s'intéresse à la façon dont les êtres humains élaborent leurs connaissances. Le discours scientifique se distingue par sa recherche de cohérence interne et son désir de vérification par confrontation avec la réalité.

Selon Piaget, **l'épistémologie** est *l'étude de la constitution des connaissances valables*. Elle s'intéresse principalement aux questions suivantes : Qu'est-ce que la connaissance ? Comment est-elle élaborée ? Quelle est sa valeur ? (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2008)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Le terme "épistémologie" a émergé au début du XXe siècle pour désigner une discipline philosophique axée sur l'étude des théories de la connaissance. Au fil du temps, il est devenu couramment associé à la "philosophie des sciences". Pour un chercheur, il est crucial de réfléchir à la nature de la connaissance, aux hypothèses fondamentales sur lesquelles repose sa conception de la connaissance et à ce qui confère de la valeur aux connaissances qu'il produit. Il ne suffit pas de se concentrer sur la méthodologie et la pertinence du processus d'élaboration des connaissances par rapport aux objectifs visés. Selon Piaget, la méthodologie est un aspect distinct de l'épistémologie, qui se situe entre la logique et l'épistémologie (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2008).

Pour Lallande (1991), l'épistémologie, ou « la philosophie des sciences », est l'étude « critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinée à déterminer leur origine logique (...) leur valeur et leur portée objective ». Elle veut notamment définir les fondements, les méthodes, les objets et les finalités de la science (Simard, 2005. p 543).

5. Les principaux questionnements épistémologiques

En 1967, Piaget a réalisé une découverte significative quant à l'évolution de la pratique scientifique au XXe siècle. Cette découverte met en évidence l'importance de l'interrogation épistémologique dans la recherche scientifique, notamment dans les domaines des mathématiques, de la physique, de la biologie et des sciences sociales établies (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2012). Ce mouvement s'est progressivement propagé dans le domaine des sciences de gestion à partir des années 1980, grâce à des travaux précurseurs tels que ceux de Berry, Berry et alii, Girin, Le Moigne, Marchesnay et Savall (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2008).

Désormais, dans la plupart des disciplines sociales et humaine, notamment de gestion, il est devenu indispensable d'adopter une démarche d'interrogation épistémologique dès le début de toute recherche, de la même manière que dans n'importe quelle autre discipline scientifique (Burrell et Morgan, 1979 ; Weick, 1989 ; Martinet, 1990). Selon ces auteurs, la réflexion épistémologique est intrinsèquement liée à la recherche elle-même (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2008).

Adopter une démarche épistémologique conduit à poser trois questions :

- Une question gnoséologique : qu'est-ce que la connaissance ? qu'y a-t-il à connaître ?
- Une question méthodologique : comment la connaissance est-elle constituée ?

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

- Une question axiologique : comment apprécier la valeur ou la validité de la connaissance produite ? (Albane, 2015, p 3)

Selon Wacheux (1996), « dans le quotidien du chercheur, c'est simplement pouvoir à tout moment légitimer sa recherche sur le phénomène étudié ».

6. La pensée scientifique et ses différents fondements

« Il existe plusieurs types de raisonnement scientifique dont les fondements sont différents, dont voici les principaux

1. L'idéalisme : « il existe des idées qui sont des formes parfaites et qui préexistent à l'expérience. Par exemple, l'Etat est une connaissance à priori, et c'est par référence à cette idée que nous pouvons approcher la réalité imparfaite. Le monde des idées a une existence en soi et il a même pour Platon une réalité supérieure à la réalité du monde sensible.... Dans cette perspective on accède à la connaissance vraie par la raison et le langage puisque ce dernier est l'expression des formes » (Alain Beitone et al., 2002, p. 2).

2. Le matérialisme : pour le matérialisme, la réalité matérielle existe indépendamment de la pensée pour Karl Marx (1818, 1883) : « le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté dans le cerveau de l'homme » (Alain Beitone et al., 2002, p. 3).

3. Le rationalisme : « est représenté par R. Descartes (1596-1650). Pour lui la raison peut fonder nos connaissances. Ces dernières ne peuvent provenir de nos sens et de l'impact sur eux de la réalité matérielle. L'accès au vrai ne peut donc découler que de la conduite logique de la pensée » (Alain Beitone et al., 2002, p.4).

4. L'empirisme : « Il est défendu notamment par F. Bacon (1561- 1626), par J. Locke (1632-1704) et par D. Hume (1711-1776). Pour ces auteurs, les connaissances naissent des perceptions. Il y a donc un primat des faits. Cependant, l'activité du sujet connaissant n'est pas niée. D'après Bacon, l'erreur scientifique vient de ce que l'esprit qu'humain tend spontanément à déformer la réalité, au lieu de la refléter fidèlement » (Alain Beitone et al., 2002, p. 4).

5. Le positivisme : « il est généralement associé au nom d'A. Comte (1798-1858). La doctrine positiviste est liée à la confiance dans le progrès de l'humanité et dans les bienfaits de la rationalité scientifique. La connaissance doit reposer selon Comte, sur l'observation de la réalité et non sur les connaissances a priori. Selon les positivistes, la réalité est une entité objective et externe au chercheur, qui vise à la comprendre. Les phénomènes observés obéissent à des lois universelles et constantes que le chercheur s'efforce de découvrir ou d'approcher. ». (Vision déterministe du monde) (Alain Beitone

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

et al., 2002). Principe majeur du positivisme : Principe : « il n'existe qu'une seule réalité concrète, indépendante de toute opinion, qui attend d'être découverte et explorée » (Cherkaoui et Haouata, 2016, p. 7)

6. Le scientisme : le scientisme est d'abord une confiance excessive dans le progrès de la science, dans leurs effets bénéfiques pour l'humanité. Mais c'est aussi plus fondamentalement, une conception selon laquelle la connaissance scientifique doit permettre d'échapper à l'ignorance dans tous les domaines et donc...d'organiser scientifiquement l'humanité (Alain Beitone et al., 2002, p.6).

7. Les paradigmes épistémologiques en sciences de gestion

7.1 Le positivisme

Les fondements du positivisme sont enracinés dans les sciences exactes. Selon cette approche, la réalité existe en elle-même, indépendante du chercheur, dont le but est de la comprendre. Les phénomènes observables sont soumis à des lois universelles et immuables que le chercheur tente de découvrir ou d'approcher. Cette approche conduit à une vision déterministe du monde, où la connaissance produite est considérée comme objective (Cherkaoui et Haouata, 2016). En effet, « il n'existe qu'une seule réalité concrète, indépendante de toute opinion, qui attend d'être découverte et explorée » (Cherkaoui et Haouata, 2016, p.8)

7.1.1 Les 3 hypothèses centrales du positivisme

1. La première hypothèse, Selon le paradigme ontologique réaliste, les positivistes soutiennent l'existence d'une réalité indépendante de l'intérêt et de l'attention d'un chercheur. Selon eux, il existe un seul et unique réel, objectif et connaissable, que le chercheur est capable d'étudier et de comprendre de manière neutre, car il est indépendant de lui. Dans ce paradigme, la vérité (représentant la validité interne) repose sur l'isomorphisme des énoncés formulés par le chercheur avec la réalité. Cette vérité est obtenue par le biais de l'observation. (Avenier, 2008, in : Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion.)

2 La deuxième hypothèse, dite de détermination naturelle, Selon l'approche positiviste, le réel existentiel est déterminé par une forme de détermination naturelle. En utilisant une méthode scientifique basée sur l'observation empirique, l'identification des causalités et la construction de règles, il est possible de découvrir et de comprendre ces formes de détermination. En d'autres termes, on postule que le réel est régi par des lois naturelles immuables, dont beaucoup se manifestent sous la forme de relations de cause à effet, qui peuvent être observées et mesurées scientifiquement. (Avenier, 2008, in :

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en Sciences de gestion).

3. La troisième hypothèse, connue sous le nom d'objectivisme dualiste en épistémologie, affirme que le chercheur doit et peut adopter une position d'extériorité par rapport au phénomène étudié. Selon cette hypothèse, l'observateur et l'objet étudié sont deux entités clairement distinctes. Grâce aux précautions prises par le chercheur pour maintenir une distance et une neutralité vis-à-vis de son objet d'étude (ce que l'on appelle fréquemment le dualisme objet-sujet), il est en mesure de faire preuve d'objectivité et de neutralité. En travaillant dans des conditions contrôlées, notamment dans un cadre expérimental, Le chercheur a la capacité d'éliminer toute influence de considérations de valeur qui pourraient l'affecter. De plus, le postulat d'indépendance entre l'observateur et son objet d'étude permet de considérer que, sous certaines Conditions, le chercheur n'influence pas l'objet étudié. (Avenier, 2008, in : Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion).

De plus, selon les positivistes logiques, il est important de distinguer les énoncés "analytiques", qui correspondent notamment à des tautologies vraies par définition et qui ne fournissent donc aucune connaissance sur la réalité, des énoncés "synthétiques" qui, quant à eux, apportent une connaissance sur la réalité. Ce sont ces énoncés synthétiques qui nous permettent d'apprendre quelque chose sur la réalité en établissant une correspondance avec le réel empirique, et ils doivent donc pouvoir faire l'objet d'une vérification (ce que Carnap appelait initialement la "testabilité", puis qu'il a complété avec la "confirmabilité" ultérieurement). Cela reflète un principe fondamental du positivisme, selon lequel les énoncés théoriques (analytiques) doivent être liés aux énoncés d'observation (synthétiques) à travers des règles de correspondance (Avenier, 2012, in: Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse). D'après les positivistes, la connaissance scientifique ne peut provenir que de l'expérience directe et sensible. Ils accordent une importance particulière au raisonnement inductif en tant que principal mode de production de connaissances. Il s'agit ainsi de partir de l'observation de faits particuliers pour remonter vers des lois générales. (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.).

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

En plus de ces hypothèses, le paradigme épistémologique positiviste propose deux principes méthodologiques :

1. Le premier principe est celui de la division ou de la décomposition analytique, tel que formulé par Descartes, qui consiste à diviser le problème en autant de parties que possible afin de mieux résoudre chacune des difficultés. Cela implique que la réalité connaissable puisse être décomposée en parties distinctes et que ces parties soient également connaissables.

2. Le deuxième principe méthodologique privilégié est en adéquation avec l'hypothèse causaliste de détermination naturelle présentée précédemment. Il s'agit du principe de raison suffisante, formulé par Leibniz en 1710, qui affirme que "rien n'arrive jamais sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante". De plus, l'objet d'étude est isolé de son contexte, qui pourrait introduire des perturbations, afin que la recherche puisse converger vers la vérité et expliquer la réalité telle qu'elle est réellement et fonctionne réellement. La satisfaction de cette condition est cruciale afin d'assurer la possibilité de contrôler l'objet d'étude et d'en prédire le comportement à venir. Une telle approche suppose implicitement que l'objet d'étude peut être isolé de son contexte et n'interagit pas avec le chercheur. (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse).

7.1.2 Les critères de validité scientifique du paradigme positiviste

Les critères de validité scientifique adoptés par le positivisme sont clairement définis et permettent de distinguer la connaissance scientifique de ce qui est considéré comme non scientifique. (Cherkaoui et Haouata, 2016). Ces critères sont au nombre de trois :

4. La vérifiabilité : Une proposition synthétique est considérée comme significative uniquement si elle peut être empiriquement vérifiée.

5. La confirmabilité : Elle fait référence à la probabilité avec laquelle les énoncés sont confirmés (généralisation) ;

6. Et la réfutabilité : Une théorie est réfutable lorsque certains résultats peuvent l'infirmier.

Dans les sciences naturelles, il est relativement facile de revendiquer le principe de l'objectivité de la connaissance et de son extériorité par rapport au chercheur. Cependant, dans les sciences humaines et sociales, en particulier dans le domaine de la gestion, cela devient plus complexe.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

En effet, dans les sciences humaines et sociales, l'objet d'étude est l'être humain lui-même. Cela rend difficile la revendication de l'extériorité et de l'indépendance de la connaissance. Les chercheurs sont souvent impliqués dans l'observation et l'interprétation des phénomènes sociaux, ce qui crée une relation étroite entre le sujet observé et le chercheur lui-même.

Dans ce contexte, il est important de reconnaître que la connaissance produite dans les sciences de gestion est influencée par la subjectivité et l'interprétation du chercheur. Les chercheurs doivent prendre en compte leurs propres valeurs, perspectives et expériences lorsqu'ils étudient les comportements et les processus organisationnels.

Cela ne signifie pas que la recherche dans les sciences de gestion est dépourvue de rigueur ou de validité. Au contraire, il est nécessaire de mettre en œuvre des méthodes de recherche rigoureuses, d'utiliser des techniques de collecte de données appropriées et d'appliquer des analyses approfondies pour obtenir des résultats fiables et pertinents.

7.2 Le post positivisme

Dans le courant post-positiviste, la réalité est considérée comme relative et l'objectivité du chercheur est remise en question. Les post-positivistes remettent en cause la méthode d'induction, qui peut, selon Popper, induire en erreur le chercheur. Ils préconisent davantage la méthode hypothético-déductive, basée sur la formulation d'hypothèses qui sont ensuite soumises à des tests empiriques pour les valider ou les invalider. En outre, les post-positivistes se basent sur la "corroboration" par plusieurs tentatives de "réfutation" échouées pour valider la connaissance, plutôt que sur une simple vérification par induction (Bouyzem et Al Meriouh, 2017).

Popper s'inscrit dans cet esprit, considérant que "peu importe le grand nombre de cygnes blancs que nous pouvons observer, cela ne justifie pas la conclusion que tous les cygnes sont blancs" (Popper, 1973). Pour lui, une seule observation d'un corbeau qui n'est pas noir ou d'un cygne qui n'est pas blanc suffit à réfuter la théorie générale, conformément au principe de la réfutation. (Principe de la réfutation) (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.).

Le point de vue de Popper soutient que les théories scientifiques, quel que soit leur domaine, ne peuvent pas être prouvées de manière certaine, mais uniquement réfutées de manière certaine. C'est ainsi que Popper distingue les sciences des « non-sciences » ou « pseudo-sciences » (démarcation), en introduisant l'idée qu'une théorie doit être

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

réfutable par l'expérience pour être considérée comme scientifique.¹ (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.) « Il rejette donc l'idée de pouvoir justifier une théorie par la vérification empirique » (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse, p. 28). « Selon Popper, on ne peut pas prouver de manière certaine qu'une théorie est vraie. Cependant, en utilisant l'observation pour tenter de réfuter une théorie, on peut apporter une preuve certaine qu'une théorie est fautive par le biais de la réfutation. C'est pourquoi Popper affirme que "le jeu de la Science est en principe sans fin". Celui qui se retire du jeu est celui qui décide un jour que les énoncés scientifiques ne nécessitent pas de tests ultérieurs et peuvent être considérés comme définitivement vérifiés. » (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse, P 28)

À l'idée de réfutation, Popper ajoute celle de « corroboration ». Étant donné qu'il est impossible de prouver qu'une théorie est vraie, il est préférable de chercher à corroborer une théorie en tentant à plusieurs reprises de la réfuter, sans succès. Selon Popper (1963, p. 306), cela implique qu'il n'existe pas de "critères de vérité", mais qu'il existe en revanche des "critères de progrès" dans l'obtention d'approximations "de la vérité". Prenons l'exemple de la proposition en sciences de gestion selon laquelle "les entreprises de petite taille sont flexibles". Si plusieurs études cherchant à réfuter cette hypothèse ne parviennent pas à trouver de cas d'entreprises de petite taille qui ne sont pas flexibles, cela confirme la "loi générale", non pas par l'accumulation de cas d'entreprises de petite taille flexibles, mais par l'impossibilité de découvrir, malgré de nombreuses tentatives de réfutation, une entreprise de petite taille qui ne soit pas flexible. (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse, P. 11).

7.3 Le constructivisme

7.3.1 Le constructivisme radical ou pragmatique

La littérature en sciences sociales aborde deux paradigmes épistémologiques constructivistes distincts, chacun étant caractérisé par des hypothèses fondatrices clairement définies. L'un de ces paradigmes a été principalement conceptualisé par des chercheurs du domaine des sciences de l'éducation, tels que Guba et Lincoln (1989, 1998) (94). Le deuxième paradigme, quant à lui, est basé sur les travaux pionniers de Piaget et a été développé ultérieurement par Von Glasersfeld (1988, 2001) (95). Le

¹ Les termes « réfutation » et « réfutabilité » semblent être préférables aux anglicismes « falsification » et « falsifiabilité » parfois employés.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

chercheur Le Moigne (1995, 2001, 2007) (96) a poursuivi la théorisation de ce paradigme, le qualifiant de constructivisme radical ou téléologique (Le Moigne, 2001). Bien que ces deux paradigmes épistémologiques constructivistes partagent des hypothèses fondatrices similaires sur le plan épistémique, ils adoptent des positions ontologiques fondamentalement différentes. (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.).

En raison de diverses interprétations erronées des hypothèses fondatrices avancées par les principaux théoriciens de ce paradigme, l'utilisation du terme "radical" pour le désigner a suscité des ambiguïtés. Par conséquent, certains auteurs choisissent désormais d'éviter ce qualificatif. À la place, ils utilisent le terme "pragmatique", qui souligne le lien étroit entre ce paradigme constructiviste et la philosophie pragmatiste de W. James (1912) (97), notamment. Dans cet ouvrage, nous adoptons cette convention. (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.).

7.3.2 Les hypothèses fondatrices du paradigme constructiviste radical

1. La première hypothèse affirme que la connaissance qu'un individu peut acquérir provient uniquement de son expérience personnelle. La réalité connaissable est ainsi définie comme étant "perçue ou définie par l'expérience que chaque sujet construit en prenant conscience ou en acquérant une connaissance" (Le Moigne, 1995). Par conséquent, il n'y a pas de connaissance de la réalité ou de l'objet en dehors de l'existence d'un sujet qui la décrit et l'expérimente (Glaserfeld, 1994 ; Fourez, 1996) (Cherkaoui et Haouata, 2016). Selon le constructivisme radical, on peut affirmer l'existence d'une réalité tout en évitant de confirmer ou d'infirmer l'existence d'une réalité en soi. Il soutient principalement l'idée qu'un individu ne peut pas connaître complètement un monde réel au-delà de son expérience personnelle (Glaserfeld, 2001).

2 L'hypothèse phénoménologique soutient que le sujet connaissant joue un rôle décisif dans la construction de la connaissance. Nous ne pouvons connaître que les représentations à travers lesquelles nous percevons un phénomène. Selon cette perspective, le monde est construit et nous ne pouvons que le représenter ou le construire (Martinet, 1990). Ainsi, le monde est composé d'interprétations, ce qui signifie que la connaissance produite est subjective et contextuelle. (Cherkaoui et Haouata, 2016).

3. L'hypothèse téléologique stipule, selon Piaget (1967), que la production de connaissances scientifiques suit un processus qui émerge progressivement, où l'esprit humain ne sépare pas facilement ce qui est déjà connu de l'acte de connaître lui-même. Dans l'épistémologie constructiviste, la connaissance est caractérisée par l'hypothèse de

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

la faisabilité cognitive, c'est-à-dire la capacité de raisonner. Par conséquent, cette hypothèse suppose une interaction entre le sujet connaissant et l'objet étudié. (Cherkaoui et Haouata, 2016).

La connaissance d'un phénomène est orientée de manière téléologique, c'est-à-dire qu'elle est guidée par l'action cognitive délibérée visant à construire une représentation effective de ce phénomène. En conséquence, l'esprit humain ne sépare pas facilement ce qui est déjà connu de l'acte de connaître lui-même. En d'autres termes, la connaissance construite dépend à la fois des objectifs pour lesquels elle est construite et du contexte dans lequel cette construction se déroule. Le projet de connaître une réalité spécifique influence la manière dont nous en faisons l'expérience et, par conséquent, la connaissance que nous développons à son sujet. (Avenier, sd).

En d'autres termes, la connaissance construite dépend à la fois du ou des buts pour lesquels elle est construite et du contexte dans lequel cette construction s'effectue. Par conséquent, si les buts et/ou le contexte évoluent, la représentation et la connaissance construite pourront évoluer. En outre, la connaissance construite peut à son tour modifier la connaissance préalable qui a servi à la construire (Avenier, sd).

La connaissance produite est influencée par le chercheur lui-même, son histoire et ses connaissances préalables... « Ce qui révèle uniquement du réel étudié est inextricablement tissé avec ce qui révèle du sujet connaissant » (Avenier et Gavard-Perret, 2012), ce qui explique l'interdépendance entre le sujet connaissant et l'objet étudié (Cherkaoui et Haouata, 2016).

7.3.3 L'objectif du paradigme constructiviste pragmatique

Dans ce paradigme, l'objectif de la connaissance est de rendre les expériences humaines plus compréhensibles, et cela est réalisé à travers la pratique de la modélisation. La modélisation implique l'utilisation de divers moyens de représentation et de schémas pour décrire et expliquer différents phénomènes (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.)

7.3.4 La méthodologie privilégiée par le paradigme constructivisme radical

En ce qui concerne la méthodologie, la production de connaissances peut être réalisée par l'interprétation de données collectées ou le traitement d'informations recueillies à l'aide de différentes méthodes. Cependant, les méthodes qualitatives sont largement utilisées et privilégiées dans ce courant, en complément d'un raisonnement

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

inductif (Avenier, 2012, in : Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse.)

7.4 L'interprétativisme

Les hypothèses fondatrices de l'interprétativisme sont essentiellement identiques à celles du paradigme constructiviste radical. L'interprétativisme, tout comme le constructivisme radical, affirme que ce qui est connaissable relève de l'expérience et de la perception individuelle. Il postule également que la connaissance produite est indissociable du sujet connaissant, car nous ne pouvons en faire que des représentations (Cherkaoui et Haouata, 2016). De plus, la troisième hypothèse de nature téléologique stipule que la production de connaissance dépend de l'environnement, des pensées et des actions des individus, guidées par leurs intentions et leurs finalités. En d'autres termes, récusation de la possibilité d'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur.

Le terme "interprétativisme" est utilisé pour désigner ce courant de pensée, car la connaissance produite repose sur l'interprétation, la narration et la description des significations d'une situation donnée.

La différence fondamentale entre le constructivisme radical et l'interprétativisme réside principalement dans une nuance au niveau de l'hypothèse ontologique (Cherkaoui et Haouata, 2016). Les interprétativisme, contrairement aux constructivistes radicaux, rejettent à la fois l'hypothèse de l'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur et rejettent également les hypothèses ontologiques. Le constructivisme radical, quant à lui, n'ignore pas la possibilité d'un réel extérieur au chercheur, indépendant de lui et de l'attention qu'il lui accorde. Il remet seulement en question la possibilité de connaître ce réel indépendamment des perceptions qu'il engendre.

7.4.1 Les critères de validité scientifique retenus par le constructivisme et l'interprétativisme

Dans le paradigme interprétativisme, le "construit" se réfère à l'interprétation d'une expérience vécue. Sa validité exige que le chercheur présente une description détaillée et approfondie de cette expérience. Cette interprétation doit également faire l'objet d'un consensus global parmi les acteurs participant à cette même expérience, ce que l'on appelle communément "l'empathie" qui révèle l'expérience vécue par les acteurs.

Il convient de souligner que la justification de la valeur de la connaissance dans cette perspective repose également sur le critère d'"idéographie" (Bouyzem et Al

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Merioux, 2017). Le chercheur interprétativiste s'efforce de comprendre des événements singuliers et uniques.

Tableau N° 1 : Les paradigmes épistémologiques et leurs fondements

	P.E. réaliste scientifique (Hunt, 1990, 1991, 1992, 1994, 2008 ; Bunge, 1993)	P.E. réaliste critique* (PERC) (Bhaskar, 1988)	P.E. constructiviste pragmatique (PECP) (von Glasersfeld, 1988, 2001 ; Le Moigne, 1995, 2001)	P.E. interprétativiste (Heidegger, 1962 ; Sandberg, 2005 ; Yanow, 2006)	P.E. constructiviste au sens de Guba et Lincoln (PECGL) (Guba et Lincoln, 1989, 1998)
Hypothèses d'ordre ontologique	Il existe un réel en soi (LE réel) indépendant de ce qui est perçu et des représentations qu'on peut en avoir.	Il existe un réel en soi indépendant de, et antérieur à, l'attention que peut lui porter un humain qui l'observe. Le réel est organisé en trois domaines stratifiés : le réel profond, le réel actualisé et le réel empirique.	Aucune hypothèse fondatrice. Il existe des flux d'expériences humaines	L'activité humaine est structurée (<i>patterned</i>). La signification consensuellement attribuée par des sujets à une situation à laquelle ils participent est considérée comme la réalité objective de cette situation.	Le réel est relatif : il existe de multiples réalités socialement construites, qui ne sont pas gouvernées par des lois naturelles, causales ou d'autre sorte.
Hypothèses d'ordre épistémologique	LE réel (en soi) n'est pas forcément connaissable (fiabilité possible des dispositifs de mesure).	Le réel profond n'est pas observable. L'explication scientifique consiste à imaginer le fonctionnement des mécanismes généraux (MG) qui sont à l'origine des événements perçus.	Est connaissable l'expérience humaine active. Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie, lequel peut néanmoins exister indépendamment du chercheur qui l'étudie. L'intention de connaître influence l'expérience que l'on a de ce que l'on étudie.	Est connaissable l'expérience vécue. Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie.	Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie.
But de la connaissance	Connaitre et expliquer des phénomènes observables (via éventuellement des concepts inobservables). Conception représentationnelle de la connaissance. Énoncés sous forme réfutable.	Mettre au jour les mécanismes générateurs et leurs modes d'activation. Conception représentationnelle des mécanismes générateurs.	Construire de l'intelligibilité dans le flux de l'expérience à fin d'action intentionnelle. Conception pragmatique de la connaissance.	Comprendre les processus d'interprétation, de construction de sens, de communication et d'engagement dans les situations. Conception pragmatique de la connaissance.	Comprendre les constructions de sens impliquées dans le phénomène étudié. Conception pragmatique de la connaissance.
Modes de justification spécifiques	Neutralité. Objectivité. Justification de la validité externe et de la validité interne (voir chapitres 2 et 3). Tests statistiques d'hypothèses. Réplication.	Pouvoir explicatif des MG identifiés. Justification de la validité des MG via des mises à l'épreuve successives dans des recherches quantitatives ou qualitatives.	Adaptation fonctionnelle et viabilité de la connaissance pour agir intentionnellement. Justification de la validité des connaissances générales via des mises à l'épreuve dans l'action (recherches qualitatives).	Méthodes herméneutiques et ethnographiques. Justification des validités communicationnelle, pragmatique et transgressive.	Méthodes herméneutiques mobilisées de manière dialectique. Fiabilité (<i>trustworthiness</i>) et authenticité. Pas de généralisation.

Sources : (Marie-Laure Gavard-Perret et al., 2012, p 25)

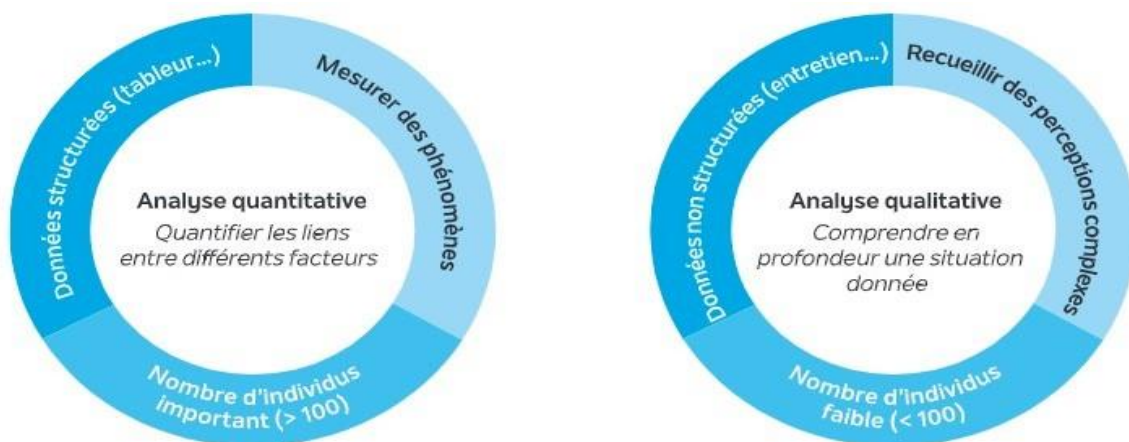
Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Dans le paradigme constructiviste, la mise à l'épreuve se réfère à l'analyse des connaissances produites, également connue sous le nom d'enseignabilité du construit. Pour qu'une connaissance soit enseignable, elle doit avoir une certaine valeur identifiable pour une culture donnée, qu'il s'agisse de son sens, de son intelligibilité ou de son effectivité. En d'autres termes, il s'agit d'examiner si des connaissances génériques, réinterprétées dans des contextes différents de ceux dans lesquels elles ont été élaborées, fournissent des repères fonctionnellement adaptés et viables pour agir intentionnellement dans ces autres contextes. Ce processus conduit à la construction de connaissances dites « génériques » par opposition aux connaissances dites « statistiques », dans lesquelles l'approche qualitative joue un rôle prépondérant. (Cherkaoui et Haouata, 2016)

8. Recherche quantitative ou qualitative

D'après Clotilde Coron, les approches quantitatives utilisent des données généralement structurées sur un grand nombre d'individus et sont donc utiles pour mesurer des phénomènes et quantifier les relations entre différents facteurs.

Les approches qualitatives analysent du matériel généralement non structuré (textes, discours) pour un petit nombre d'individus. Elles permettent de recueillir des perceptions complexes et d'approfondir la compréhension d'une situation donnée. Le choix entre les deux méthodes est très structurant pour la recherche menée et doit se faire en amont. Dans certains cas, les deux méthodes peuvent être combinées.



Source : (Coron, 2020)

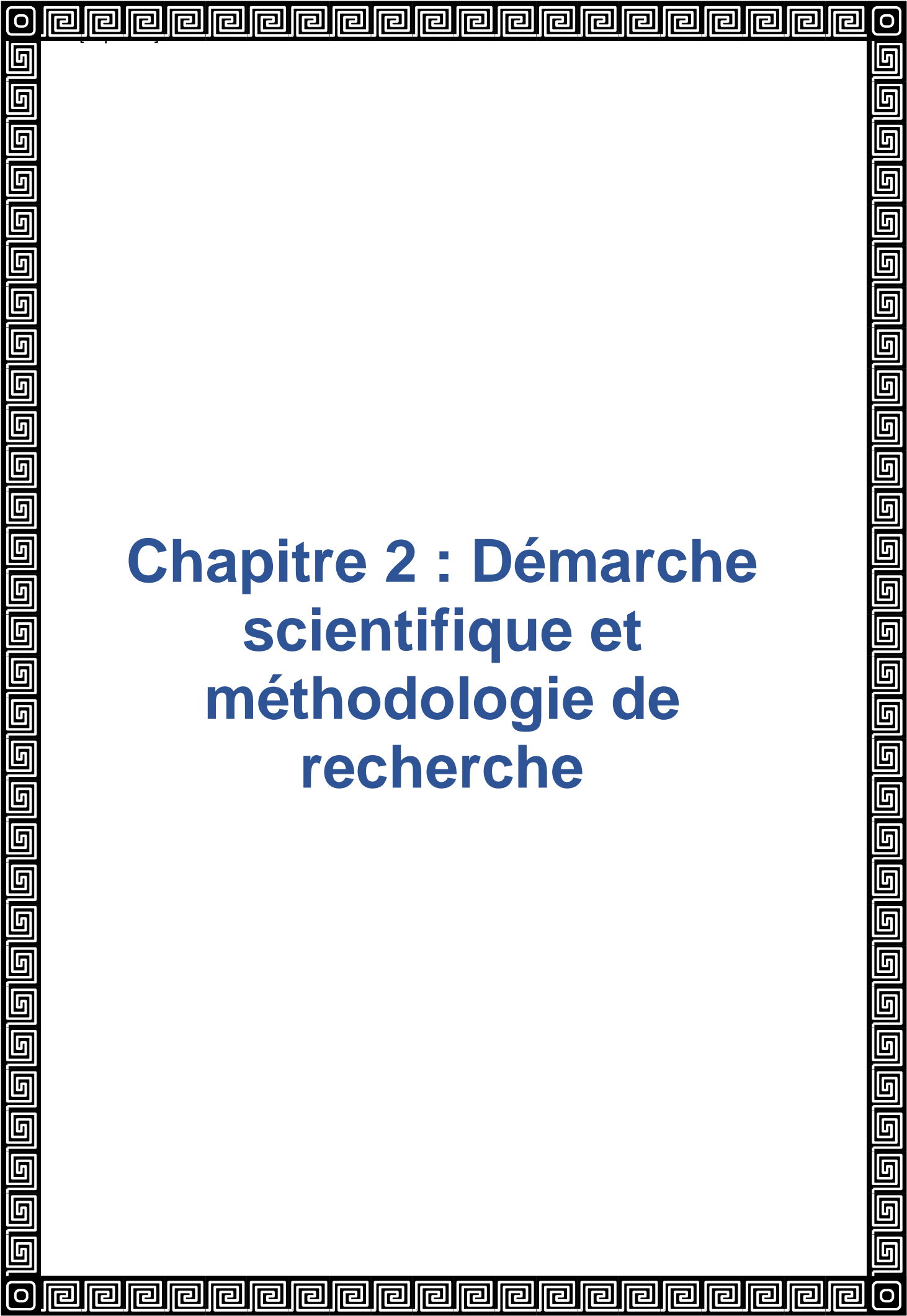
Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Les approches quantitatives, toujours selon Clotilde Coron (2020), s'appuient généralement sur des bases de données structurées (par exemple des tableaux Excel) et sur un grand nombre d'individus (typiquement 100 ou plus)². Elles permettent de quantifier des phénomènes et de produire des résultats agrégés, par exemple sous forme de moyennes (salaire moyen dans la population) ou de pourcentages (X% des 18-25 ans connaissent une marque particulière). Elle permet également d'identifier et de quantifier des liens entre variables (le capital immobilier augmente avec l'âge). Elle est donc essentielle pour mesurer les variations au sein d'une population (les clients de moins de 30 ans achètent plus sur un site web que ceux de plus de 50 ans).

En revanche, les approches quantitatives ne sont généralement pas adaptées à la collecte de perceptions complexes, à la compréhension approfondie de situations ou de phénomènes ou à l'étude de nouveaux termes pour lesquels il n'existe pas d'informations ou d'hypothèses préalables. Elles ne conviennent pas non plus lorsque la population cible est restreinte (moins de 100 personnes⁴³). Les approches qualitatives sont plus adaptées à ces situations. Les méthodes de collecte d'informations (notamment les entretiens en face à face et les observations) sont adaptées pour recueillir les perceptions complexes des individus et comprendre les mécanismes relationnels à l'œuvre dans une situation donnée.

² Dans certaines références méthodologique le seuil de 30 individus est suffisant pour mener une étude quantitative.

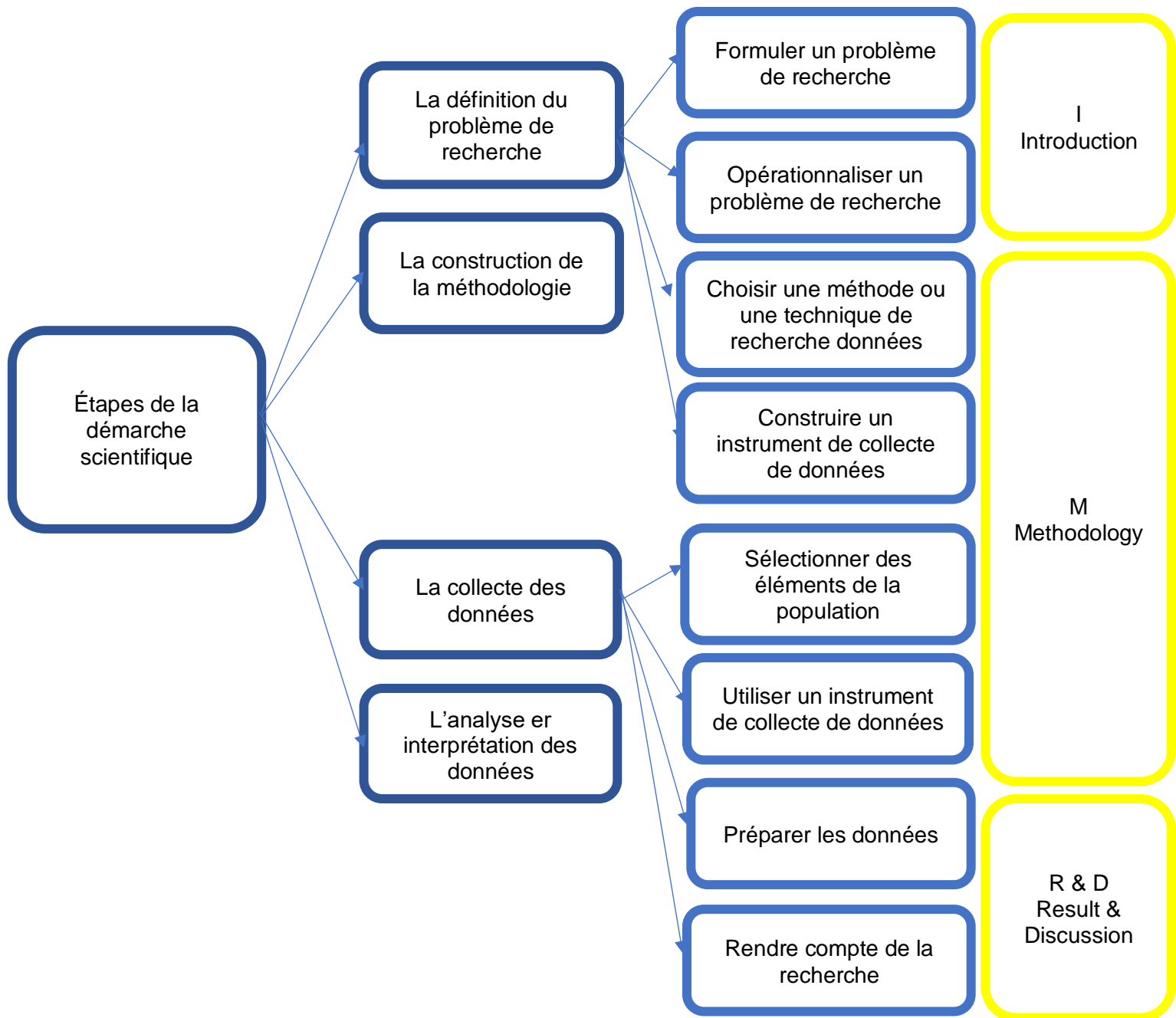
³ L'étude qualitative peut être réalisée avec un cas unique.



Chapitre 2 : Démarche scientifique et méthodologie de recherche

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1. Les étapes de la démarche scientifique



Source : (Angers, 2014). Adapté par nous-même conformément à la méthode APA

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.1 Le choix de la thématique et du sujet

Dans certaines situations, vous avez la liberté de choisir le thème, le sujet et l'approche de votre recherche. Parfois, votre enseignant peut vous proposer de travailler sur un thème qui correspond à ses propres domaines de recherche. Tout dépend donc du contexte dans lequel vous menez votre travail de recherche, notamment de votre statut d'étudiant et de votre niveau d'études (Lavarde, 2008).

1^{er} Avertissement



Tout projet de recherche commence avec le choix du thème de la recherche. La thématique, de la recherche ne correspond pas encore au sujet de la recherche et encore moins à son objet ! Le thème est l'objet du discours en général. Le sujet, lui, va s'inscrire dans ce grand thème et en précisera le contenu. Le sujet n'est pas non plus une question

Exemple :

Thème : la relation thérapeutique.

Sujet : la relation entre le Psychothérapeute et son « Patient ».

Question : Le cadre de la relation thérapeutique instaure-t-il les conditions même d'une bonne prise en charge du sujet qui consulte un psychothérapeute ?

Source : (Lavarde, 2008)

La sélection d'un sujet de recherche est souvent une étape complexe dans le processus de recherche. Elle peut être difficile, car les chercheurs débutants peuvent ressentir une appréhension quant à la manière de commencer. Quelle que soit la situation, vous vous trouvez confronté simultanément aux trois questions fondamentales de la recherche : **Que faire, Quoi faire et Comment faire ?**⁴ (Lavarde, 2008).

Le bon déroulement d'une recherche est conditionné par l'objectif de chaque étape. Il est crucial de bien commencer, car de nombreuses recherches sont abandonnées en raison d'un choix de sujet insuffisamment réfléchi. Il est essentiel de prendre le temps de choisir un sujet en ayant une connaissance approfondie de ses enjeux (Lavarde, 2008).

⁴ « Que faire », met davantage l'accent sur l'action de réflexion, tandis que « Quoi faire », se réfère plutôt à l'action concrète à entreprendre.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Effectivement, l'entrée en scène de la recherche commence par le choix du sujet, qui est lié à un objectif de recherche. Au départ, il est normal d'avoir de nombreuses idées, ce qui est encourageant. Cela témoigne de votre créativité et de votre potentiel exploratoire.

2^{ème} Avertissement



Soyez attentifs aux idées originales (créatives) qui nous surprennent toujours car elles se manifestent souvent quand on a l'esprit ailleurs (sous la douche, dans le train...).

Ne ratez pas alors la rencontre et notez vite ces idées avant qu'elles ne disparaissent (pour revenir un autre jour mais quand ? et où ?).

Source : (Lavarde, 2008)

1.2 Les différentes sources d'un sujet pertinent

- Les ressources personnelles (le vécu du chercheur, son expérience et ses affinités).
- Les ressources interpersonnelles (partage d'idées, de pensées ou des arguments avec ses collègues chercheurs, enseignants, amis etc.).
- Votre expérience professionnelles et/ou académique.

3^{ème} Avertissement



Si vous puisez dans vos ressources personnelles essayez, de mettre la bonne distance avec l'objet de votre recherche afin d'être le plus objectif possible.

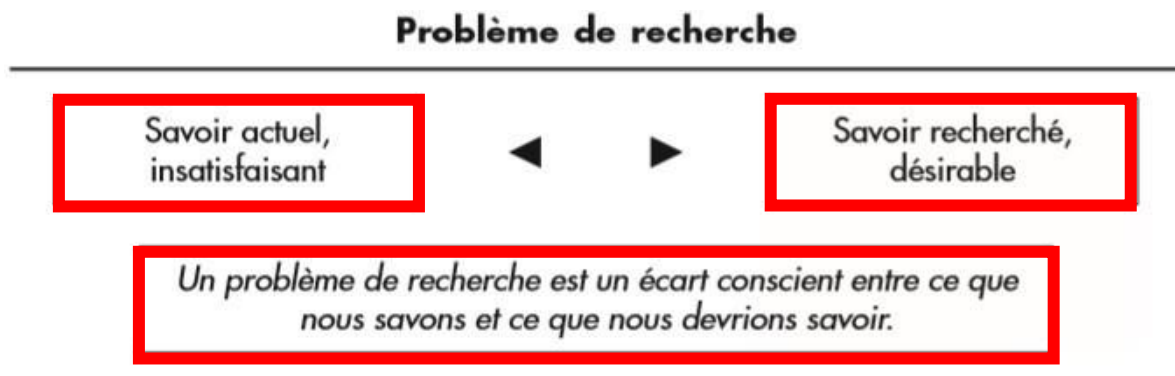
Source : (Lavarde, 2008)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.3 Le problème de recherche

Lorsque l'on ressent le besoin de réduire l'écart entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée souhaitable, on se trouve face à un problème. Un problème de recherche est perçu comme une différence consciente que l'on cherche à combler entre ce que nous savons, considéré comme insatisfaisant, et ce que nous devrions savoir, considéré comme souhaitable (Chevrier, 2010) La situation satisfaisante correspond alors à l'objectif avoué de la recherche et à sa finalité selon le point de vue adopté.

Pour Karl Popper (1961), la science commence par des problèmes et non pas des observations. Un problème est une tension (consciente de soi) entre un savoir et un non savoir. On apprend en résolvant des problèmes (Coutel, 2014). Pas de problèmes sans savoir, mais aussi pas de problème sans non-savoir.



Source : (Chevrier, 2010)

1.4 La pertinence d'un problème de recherche

Effectivement, le choix d'un sujet de recherche est influencé à la fois par les valeurs personnelles du chercheur et par les valeurs de la société dans laquelle il évolue. Ces valeurs peuvent être liées à des aspirations telles que le bien-être individuel, de meilleures relations humaines, une vie de groupe plus harmonieuse, une plus grande efficacité professionnelle, ou encore un niveau socioéconomique plus élevé, parmi d'autres exemples. Par exemple, opter pour le thème de recherche sur "l'intégration des handicapés en classe régulière" peut être motivé non seulement par les préoccupations personnelles du chercheur, qui souhaite améliorer la qualité de vie d'une personne

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

handicapée qu'il connaît, mais également par les préoccupations de la société dans son ensemble.

4^{ème} Avertissement



Quand vous « *tenez un sujet* », il est fréquent de penser que votre recherche va pouvoir débuter.

Traiter ce sujet de recherche en l'état reviendrait à vous faire partir « à l'aveuglette ». En effet, encore trop imprécis, celui-ci peut devenir opaque et hermétique. Découragé, vous serez tenté de vouloir changer de sujet. Si vous n'êtes pas davantage vigilant, la chose va se répéter. Il faut donc partir à la recherche d'un sujet en envisageant les choses autrement. Seule l'explicitation de la question dite de départ va vous permettre de bien cerner ce sujet.

Source : (Lavarde, 2008)

1.5 La question de départ

En effet, lors d'un travail de recherche, il est indispensable de formuler une question de départ. Cette question joue le rôle d'un passeport vers le pays de la recherche, car elle guide et structure l'ensemble du processus de recherche. La question de départ permet de délimiter clairement le sujet de recherche et de préciser les interrogations initiales qui sont souvent issues d'intuitions ou de questionnements spontanés au début du processus (Lavarde, 2008). Elle constitue ainsi un fil conducteur essentiel pour orienter la recherche et guider les investigations. Pour avancer dans le questionnement du sujet, posez-vous les questions suivantes :

- Que cherchez-vous ?
- Quelles ressources aurez-vous à votre disposition en termes de moyens ? Cela inclut l'accès au terrain, le temps disponible, ainsi que les outils et la logistique nécessaires.

La définition du domaine d'étude est essentielle pour apporter une clarté sur le sujet de recherche. Ce processus permet de cerner précisément le sujet en termes de personnes ou de populations concernées. Il s'agit d'une étape de clarification qui aboutira au choix d'un sujet de recherche réaliste et réalisable. L'exploration consiste à recueillir des informations sur ce sujet afin de le préciser davantage (Lavarde, 2008) dans :

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1. Dans la littérature scientifique.
2. Par l'exploration du sujet qui se fera principalement par des observations directes lors du recueil de données sur le terrain.
3. Par entretien auprès de populations cibles.

1.6 La revue de littérature (RL) ou l'état de l'art

Selon Berland et al (2013), la revue de littérature (RL) vise à faire le point sur les connaissances existantes concernant la question de recherche. L'objectif est de formuler une question dès l'introduction, puis d'analyser les réponses fournies par d'autres chercheurs précédemment. En substance, lors de la revue de littérature, le chercheur doit se concentrer sur les points essentiels suivants :

- La revue de littérature a pour objectif de faire le bilan des connaissances existantes relatives à la question de recherche posée. Elle nécessite donc la formulation préalable d'une question de recherche dès l'introduction, suivie de l'analyse des réponses apportées par d'autres chercheurs antérieurement. L'importance réside dans la démonstration de la manière dont les précédentes études ont abordé et répondu à cette question spécifique.
- Il est essentiel d'exclure tout élément qui n'est pas pertinent par rapport à la question de recherche.
- Tout ce qui est développé dans le texte doit être justifié en termes d'utilité et de pertinence par rapport à son cadre et à son objectif.
- La revue de littérature doit également être un exercice critique qui met en évidence les limites des travaux antérieurs. Elle permet de mettre en lumière les lacunes et les insuffisances de nos connaissances sur le sujet étudié.
- La revue de littérature doit permettre aux lecteurs de comprendre les alliances et les oppositions de l'auteur. Elle ne doit pas être un exercice consensuel, mais au contraire, mettre en évidence les différentes perspectives et débats présents dans le domaine de recherche.
- En écartant les explications théoriques jugées non pertinentes en quelques lignes, l'auteur démontre sa connaissance du domaine dans lequel il rédige.
- La revue de littérature doit servir à justifier le choix du cadre théorique adopté par l'auteur. À travers sa lecture, il est important de comprendre pourquoi les autres cadres théoriques sont considérés comme "mauvais" ou insuffisants, tandis que le cadre proposé par l'auteur est considéré comme le "bon".

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

-
- Le cadre proposé peut prendre deux formes : soit un cadre existant qui est examiné en mettant en évidence ses insuffisances et ses lacunes, soit un cadre théorique entièrement nouveau pour lequel il est nécessaire de justifier sa pertinence dans le contexte spécifique étudié.
- La revue de littérature permet de formuler des hypothèses ou de démontrer comment le cadre théorique choisi est applicable au sujet de recherche. Elle met en évidence les concepts, les théories, les données et chiffres clés, ainsi que les auteurs centraux qui soutiennent le cadre théorique retenu.

1.7 Qu'est-ce qu'une théorie ?

La théorie joue un rôle essentiel en donnant un sens à nos connaissances. Gin Gras et Côté (2009) la définissent comme un ensemble de propositions logiquement liées qui encadrent un large éventail de faits observés.

- La théorie consiste à établir un réseau de généralisations qui permettent d'expliquer divers phénomènes sociaux.
- En sciences sociales, une théorie naît de l'intérêt porté à certains phénomènes sociaux (des problèmes) et de la nécessité d'expliquer ces phénomènes. Elle permet d'imaginer des explications qui vont au-delà des préconceptions du sens commun, offrant ainsi une capacité d'analyse et d'interprétation plus approfondie des phénomènes sociaux.
- La théorie ne se limite pas à exprimer de manière plus précise les connaissances déjà acquises, elle est également une incitation à poser de nouvelles questions afin d'améliorer notre savoir et à explorer de nouvelles voies pour influencer notre monde.

1.8 Construire un cadre théorique

En se basant sur une revue de la littérature et ses propres connaissances, le chercheur développe un cadre théorique qui précise les concepts, les théories et les modèles sur lesquels sa recherche s'appuie. Souvent, le chercheur accompagne cette présentation d'un modèle graphique qui représente les concepts et leurs relations. Lorsqu'une théorie a déjà été largement présentée, le cadre théorique permet de la résumer de manière concise. En revanche, lorsque le chercheur ne se limite pas à une seule théorie mais emprunte à plusieurs, ce qui est souvent le cas en sciences de gestion, il doit créer un référentiel théorique précis qui servira de base principale pour sa

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

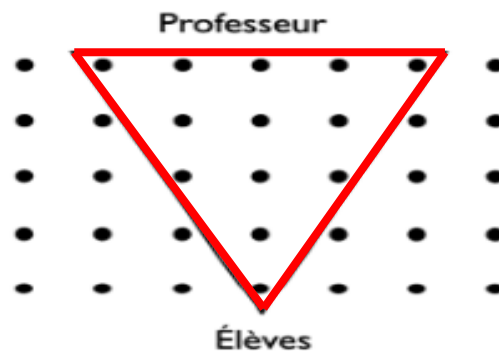
recherche. (Voir exemple ci-dessous (Dépelteau, 2011, p 132, 133,134)

« Supposons que j'enseigne la science politique au collégial depuis quelques années. Au fil des ans, j'ai remarqué un phénomène étrange et amusant : **la majorité des étudiants préfèrent s'asseoir à un endroit particulière (à l'avant, au centre, à l'arrière, à gauche, à droite) dans une salle de cours.** Intrigué par la régularité des choix faits par la plupart des étudiants, j'entreprends une recherche scientifique sur ce sujet. Ma question de départ est : « **quels facteurs influencent le choix d'une place dans une salle de cours fait par les étudiants du collégial ?** »

Supposons que mon exploration me révèle qu'il **n'existe pas de théorie expliquant ce phénomène et que je décide de commencer mon étude sans en construire une.** Je procède donc à l'observation de groupes d'étudiants sans idée préconçue, sans prénotion théorique. Mon esprit est comme une page blanche, dirait John Locke. Je veux tout simplement observer mes étudiants et j'espère voir le ou les facteurs qui influencent le choix d'une place dans une salle de cours. **Mais que dois-je observer ? sur quoi dois-je focaliser ? Où dois-je porter mon regard ?** Je n'en ai aucune idée car aucune prénotion, aucun plan, ne guide mon observation de la réalité. Ainsi, mon esprit est parfaitement vierge lors de l'observation de la réalité ; je suis une sorte de caméra qui enregistre des sensations qui sont ensuite envoyées à mon cerveau pour y être traitées. **A bout de quelques minutes d'observation, mon cerveau sera littéralement bombardé d'informations diverses.** Aussi, je noterai **pêle-mêle**, que certains étudiants assis à l'arrière de la classe sont des hommes ; qu'il en va de même des étudiants assis à l'avant et au centre ; que des étudiants assis à droite de la classe ont des cheveux, sauf un qui les a rasés ; qu'il en va de même de ceux qui sont assis à gauche, sauf que là que personne ne s'est rasé les cheveux ; qu'au centre il y a un étudiant qui remue une gomme à mâcher dans sa bouche, ce qui n'est pas le cas à l'avant ou à l'arrière ; que les femmes assises au centre portent des jupes ou des pantalons, alors que les hommes au centre ne portent pas de jupe, mais qu'ils sont des pantalons ; qu'il en va de même à l'arrière et à l'avant ; que....bref, ou bien je deviens fou au bout de quelques temps, ou bien je ne trouverai jamais de réponse à ma question de départ car mon observation de la réalité sera interminable, incohérentes et complètement inutile.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Revenons en arrière et supposons qu'après mon **exploration** j'adopte une théorie expliquant le choix d'une place dans une salle de cours. Disons que cette théorie (fictive) se nomme la « **théorie du triangle** ». Selon cette théorie, le principal facteur qui influence le choix d'une place dans une salle de classe est **l'intérêt de l'étudiant pour le cours ou pour le professeur**. Ainsi, si la théorie est bonne, **un étudiant intéressé par le cours ou le professeur devrait s'asseoir dans un triangle par rapport au professeur**. *A contrario*, **les étudiants peu ou pas intéressés par le cours ou le professeur devraient se placer à l'extérieur du triangle...**



(Dépelteau, 2011, p 133)

À ce stade de la recherche, je suis incertain de la validité de cette théorie. Pour en avoir la certitude, **il sera nécessaire de la soumettre à des tests empiriques lors de l'étape suivante**. Ces tests viseront à corroborer ou à falsifier la théorie. Cependant, une chose est sûre : grâce à cette théorie, mes observations de la réalité seront considérablement éclairées.

...En effet, en m'appuyant sur cette théorie, je présume qu'il est inutile **de compter le nombre de dents ou de cheveux de mes étudiants**. C'est inutile parce que je *pense* que le facteur qui influence le choix d'une place dans une salle de cours **n'est pas le nombre de cheveux ou de dents des personnes, mais leur intérêt envers le professeur ou le cours**. Je présume donc **qu'il est plus utile d'interroger mes étudiants sur leur niveau d'intérêt envers moi ou mon cours que de compter le nombre de leurs dents**. C'est en ce sens que nous disons que les théories sont des **modes d'organisation de la perception empirique de la réalité**. C'est aussi en ce sens que nous pouvons dire que tout savoir scientifique et théorique car, en définitive, **toute observation scientifique de la réalité**

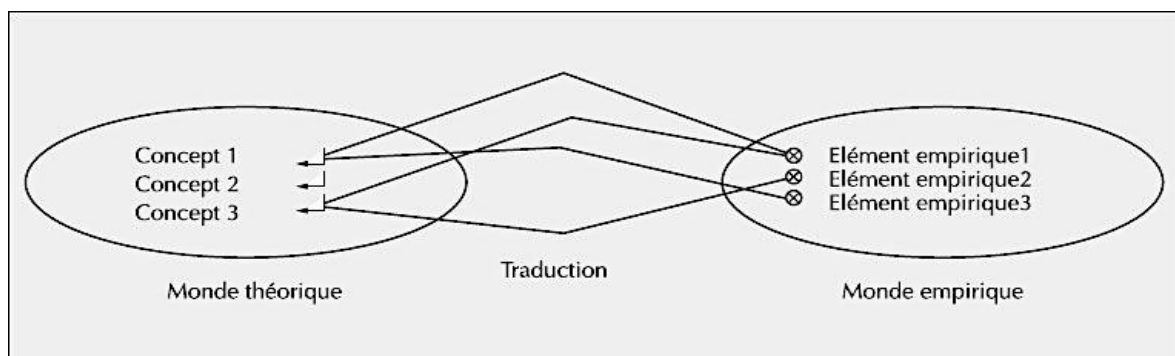
Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

s'appuie nécessairement sur certaines prénotions théoriques qui le rendent utile et efficace ».

1.9 Liens entre concepts et données (le passage du monde théorique au monde des données).

Dans le domaine de la recherche, on peut identifier deux grandes approches. Le chercheur peut soit confronter la théorie à la réalité en utilisant la déduction, soit extraire des éléments théoriques de la réalité en utilisant l'induction. Une fois que le chercheur a défini son sujet de recherche et choisi l'approche qu'il souhaite adopter, il se retrouve face à deux situations possibles. Soit il examine la littérature existante et en extrait les concepts pertinents, soit il explore la réalité à travers un ou plusieurs lieux d'observation (Thietart et al, 2014). Dans les deux cas, il dispose alors d'un ensemble de concepts ou de données qui lui serviront de base pour ses travaux. Lorsque le chercheur passe du domaine théorique au domaine empirique, il effectue une transition en traduisant la définition conceptuelle qu'il a adoptée (domaine théorique) afin d'identifier les éléments du monde empirique qui correspondent le mieux à cette définition (Thietart et al, 2014). Cette démarche vise à trouver les exemples concrets dans le monde empirique qui illustrent le plus précisément possible cette définition.

Selon Thietard et *al.* (2014), il n'existe pas de correspondance directe et exclusive (bijective) entre une définition conceptuelle et le monde empirique. En d'autres termes, une définition conceptuelle ne trouve pas nécessairement d'équivalence exacte dans les données empiriques. Pour une définition conceptuelle donnée, il n'y a pas de données empiriques qui correspondent exclusivement à ce concept. De même, lorsqu'un chercheur cherche à passer du monde empirique au monde théorique, il dispose d'éléments qui peuvent être considérés comme la manifestation de plusieurs concepts potentiels. En d'autres termes, les données empiriques peuvent représenter ou englober plusieurs concepts théoriques possibles.



Source : (Thietart et al, 2014)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Le chercheur dispose de ressources de nature différente provenant à la fois du monde théorique et du monde empirique. D'un côté, il a accès à des définitions conceptuelles et de l'autre, il dispose d'éléments empiriques concrets.

On appelle :

« **La Mesure** » le passage du monde théorique au monde empirique. En d'autres termes, la traduction de concepts abstraits en observables concrets dans le monde empirique. C'est le processus par lequel le chercheur cherche à évaluer ou à quantifier les concepts théoriques en utilisant des données empiriques. Quant à **l'abstraction**, elle le raisonnement inverse de la mesure, elle est le processus qui amène du monde empirique vers le monde théorique. En termes plus clairs, elle est le mouvement qui amène du monde empirique vers le monde théorique est appelé "abstraction". Cela consiste à extraire des idées générales ou des concepts théoriques à partir des éléments observés dans le monde empirique. Le chercheur utilise des données empiriques pour formuler des concepts abstraits et élaborer des théories explicatives.

La Traduction

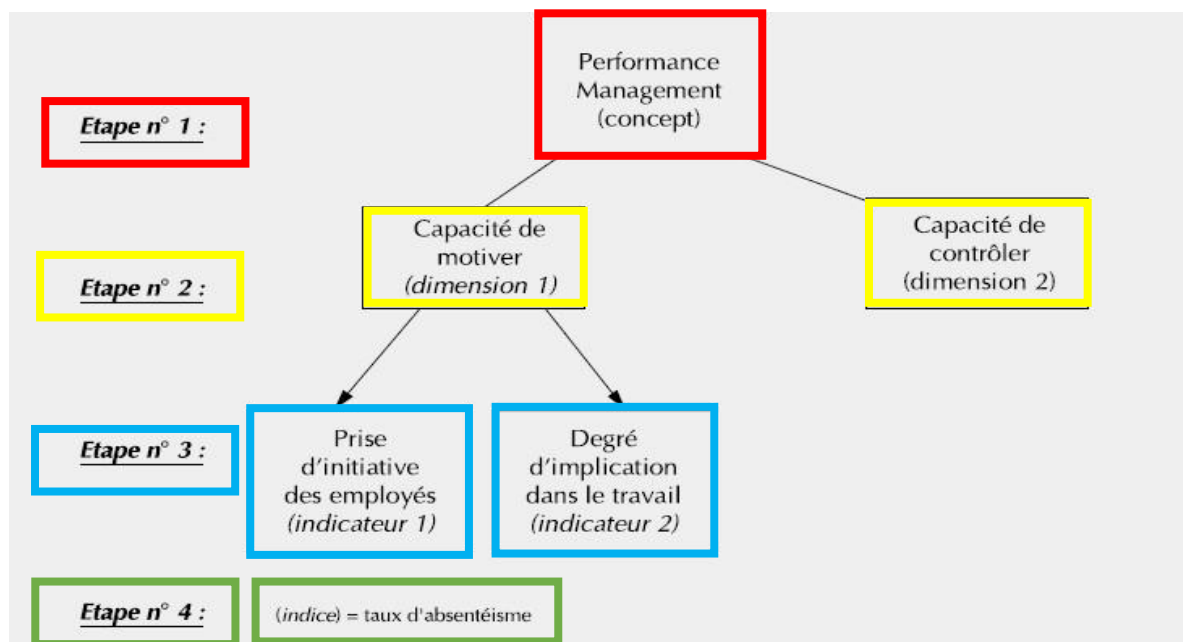
La démarche de **traduction** implique de convertir les éléments disponibles dans le langage du domaine vers lequel on souhaite se diriger. En ce qui concerne la mesure, cette démarche de traduction consiste à créer les indicateurs spécifiques qui correspondent à un concept donné. En d'autres termes, lorsqu'il s'agit de mesurer un concept, la traduction consiste à élaborer les indicateurs appropriés qui permettent de représenter ce concept de manière précise. Ces indicateurs sont des éléments concrets qui servent à quantifier ou évaluer le concept que l'on souhaite mesurer. (Thietart et al, 2014)

La mesure consiste en des procédures qui permettent d'organiser les observations empiriques de manière à représenter la conceptualisation que l'on souhaite expliquer.

Pour Lazarsfeld (1967), la mesure dans les sciences sociales doit être prise dans un sens plus large que dans des disciplines telles que la physique ou la biologie. Les chercheurs peuvent effectuer des mesures, même si elles ne sont pas exprimées en termes numériques (Thietart et al, 2014). La mesure est un processus de traduction composé de trois étapes principales :

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1. Tout d'abord, un chercheur étudie un problème théorique et crée une structure abstraite (une représentation imagée) qui prend progressivement la forme d'un concept.
2. Deuxièmement, la mesure d'un concept implique la découverte de ses composantes. Ces constructions sont appelées facettes ou dimensions.
3. Troisièmement, cette approche définit, pour chaque dimension identifiée à l'étape précédente, le type de données à collecter. Pour ce faire, les chercheurs peuvent s'appuyer sur des indicateurs. Les indicateurs sont des éléments qui peuvent être collectés dans le monde empirique et dont la pertinence par rapport au concept est définie de manière probabiliste.
4. Une autre étape de la mesure d'un concept est la définition d'indicateurs. Ceux-ci combinent plusieurs indicateurs et peuvent être utilisés pour résumer certaines dimensions d'un concept, comme le montre l'exemple suivant.



Source : (Thietart et al, 2014)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.10 Les étapes de la problématisation

1.10.1 La problématisation selon une logique déductive

Dans une approche déductive et confirmatoire, la problématique est construite à partir de concepts issus de la littérature scientifique. Elle se matérialise ensuite sous la forme d'une question de recherche spécifique, qui vise à confronter cette construction théorique à une réalité particulière (Gautier et al. ,2010).

a. Les étapes de la problématisation

Pour Benoît Gautier et *al.* (2010), les principales étapes de l'identification d'une question de recherche dans l'approche déductive, sont les suivantes

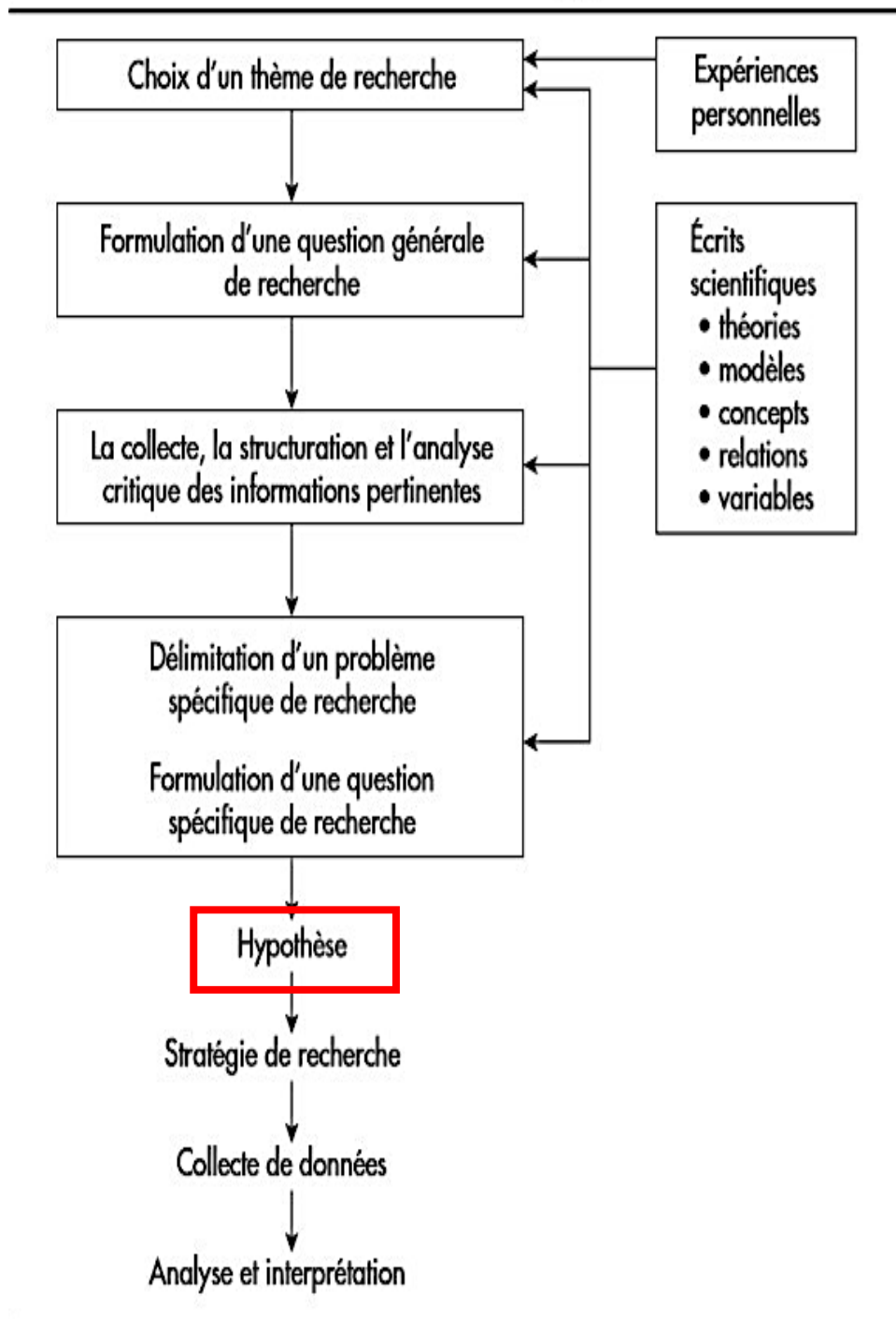
1. Le choix d'un thème de recherche,
2. La formulation d'une question générale,
3. La collecte, la structuration et l'analyse critique des informations pertinentes et,
4. La détermination d'un problème et d'une question spécifiques de recherche.

En résumé, le processus de recherche commence par le choix d'un thème d'étude. Ensuite, il faut effectuer une lecture approfondie des ouvrages généraux sur ce thème afin de déterminer une question de recherche générale (qui est encore trop large pour être le sujet d'une recherche spécifique). Enfin, en effectuant une lecture critique des écrits plus spécifiques liés à la question générale, il convient de dégager un problème particulier et de formuler une question de recherche spécifique à partir de ce problème⁵.

⁵ Voir figure 1. Problématisation selon une logique déductive, p 32. Figure 2 : Exemple d'une Problématisation selon une logique déductive p, 33.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 1 : Problématisation selon une logique déductive



Source : (Gautier et al. ,2010)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 2 : **Problématique de la recherche de Marcotte, Fortin, Royer et Leclerc**

THÈME DE RECHERCHE	L'abandon scolaire
QUESTION GÉNÉRALE DE RECHERCHE	Quels sont les causes ou facteurs de l'abandon scolaire ?
PROBLÈME SPÉCIFIQUE DE RECHERCHE	Alors que les résultats de recherches pointent dans la direction d'un effet de l'interaction entre le style parental et la présence de troubles concomitants tels que la dépression et les troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire, et ce de manière différenciée selon le sexe, trop peu d'études ont étudié ces facteurs (particulièrement les trois dimensions du style démocratique) et leurs relations en fonction du sexe des adolescents pour qu'il se dégage une image claire de l'influence de ces facteurs. De même, certaines faiblesses méthodologiques quant à la mesure du style parental et à la nature représentative des échantillons selon le sexe diminuent la confiance que l'on peut accorder aux conclusions des quelques recherches en lien avec ce sujet.
QUESTION SPÉCIFIQUE DE RECHERCHE	Quelle est l'importance, en fonction du sexe de l'adolescent, des trois dimensions du style parental démocratique pour prédire les symptômes de dépression et les troubles du comportement et leurs impacts sur le risque d'abandon scolaire ?

Source : (Gautier et al. ,2010)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

b. L'hypothèse

L'objectif d'une hypothèse est de proposer une réponse concise (synthétique) à la question initiale, de manière à ce qu'elle puisse être validée à l'aide d'une étude empirique ou d'une enquête. L'hypothèse peut être considérée à la fois comme une manière de répondre à la question initiale et comme une mise en relation anticipée entre deux phénomènes. Elle repose entièrement sur le développement de la problématique et ne constitue pas une conclusion, mais plutôt un résumé essentiel, une structure fondamentale. Strictement parlant, l'hypothèse est la réponse à la question de recherche (Lièvre et al., 2016).

c. Les types d'hypothèses

Dans son livre « Manuel d'initiation à la recherche en travail social », Lièvre et al (2016) énumèrent les types d'hypothèses suivants : Pour illustrer ces différents types d'hypothèses à partir d'une question de départ, prenons l'exemple de la question suivante : "Quelles sont les difficultés d'insertion des jeunes de la mission locale ?"

1. Une hypothèse **descriptive** consisterait à énumérer les difficultés que rencontrent ces jeunes (par exemple, des difficultés psychologiques, économiques, sociales), et qui ont une incidence directe sur l'insertion des jeunes de mission locale.
2. Une hypothèse **explicative en termes de facteurs** serait à même d'identifier les notions essentielles qui semblent gouverner les difficultés d'insertion de ces jeunes (par exemple, le niveau de formation scolaire, la profession des parents et la représentation qu'a le jeune du monde du travail, et leur impact sur l'insertion des jeunes de mission locale).
3. Une hypothèse **explicative en termes de typologie** serait à même de construire deux ou trois profils de jeunes en combinant les facteurs explicatifs qui rendent compte des difficultés rencontrées par les jeunes.
4. Un dernier type d'hypothèse (la plus difficile), **l'hypothèse en termes de processus**, c'est-à-dire que l'on introduit la variable temps dans les typologies proposées et qu'en définitive c'est la trajectoire des jeunes associée à des facteurs explicatifs qui rend compte des difficultés d'insertion.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

c. Critères de validation de l'hypothèse

Une hypothèse solide est une hypothèse audacieuse, c'est-à-dire une proposition qui peut sembler exagérée, mais qui peut également être facilement confirmée ou réfutée. L'hypothèse doit mettre en avant des contrastes marqués : c'est soit blanc, soit noir, soit grand, soit petit. En revanche, une hypothèse peu fiable est une affirmation vague, évasive, qui tient compte à la fois des arguments en faveur et contre, ce qui entraîne une prise de position floue.

1.10.2 La problématisation selon une logique inductive

Dans les textes basés sur l'approche inductive, il s'agit de montrer qu'il est utile et nécessaire d'analyser empiriquement une situation particulière (événement, organisation, etc.) afin de développer des connaissances sur un phénomène donné.

a. Les étapes de la problématisation

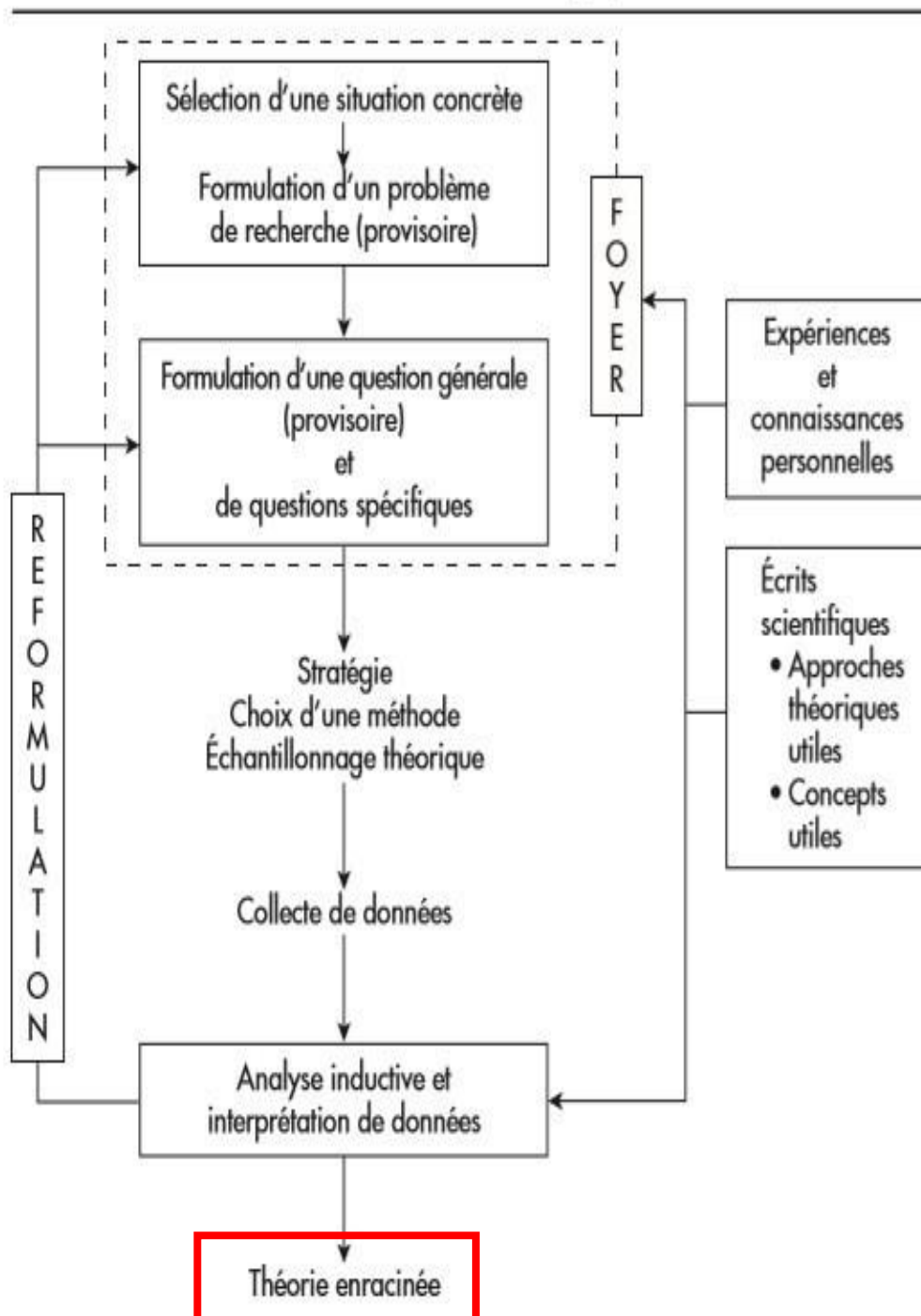
Dans le cadre d'une démarche inductive, les grandes étapes de la spécification de la problématique sont :

1. La formulation d'un problème de recherche provisoire à partir d'une situation comportant un phénomène particulier intéressant,
2. La formulation d'une question de recherche permettant le choix d'une méthodologie adaptée,
3. L'élaboration d'interprétations basées sur la collecte de données et l'analyse inductive de ces dernières,
4. La reformulation itérative du problème et/ou de la question de recherche en fonction des prises de conscience effectuées au cours de la collecte et de l'analyse préliminaire des données⁶.

⁶ Voir figure 3. Problématisation selon une logique inductive, p 36. Figure 4 : Exemple d'une Problématisation selon une logique déductive p, 37.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 3 : Problématisation selon une logique inductive



Source : (Gautier et al., 2010)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

b. Éléments d'une problématique selon la logique inductive

- 1.** Une situation concrète (sociale), comportant un phénomène particulier, soit relevée ;
- 2.** Un problème de recherche soit posé relativement à cette situation intrigante ;
- 3.** Une question de recherche soit formulée ;
- 4.** La pertinence de la recherche soit démontrée, c'est-à-dire que ce problème (ou cette question) constitue une préoccupation actuelle de praticiens, de décideurs ou de chercheurs ;
- 5.** Ce problème de recherche s'inscrive dans des préoccupations théoriques (construits, approches, etc.) et que des informations connues sur ce problème soient présentées (recherches, modèles ou théories) ;
- 6.** Le cas échéant, la théorie, le modèle, le concept qui ont été empruntés ou qui ont émergé, soient mentionnés ;
- 7.** L'on montre en quoi la recherche permet de faire avancer les connaissances relativement au problème de recherche.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 4 : **Problématique de la recherche de Chomienne et Vázquez-Abad**

PHENOMENE PARTICULIER	L'implantation d'une innovation en éducation.
SITUATION CONCRÈTE	L'implantation de la micro-informatique scolaire au Québec.
PROBLEME DE RECHERCHE	Il est nécessaire de mieux comprendre ce phénomène. L'implantation de la micro-informatique scolaire au Québec ne s'est pas faite sans difficultés, elle est d'actualité, elle fait l'objet de publicité et d'investissements considérables et pourtant « l'informatique à l'école demeure un phénomène encore mal connu ».
QUESTION DE RECHERCHE	Comment se déroule le processus d'implantation de la micro-informatique scolaire au Québec et quels en sont les facteurs d'évolution ?

Source : (Gauthier et al, 2010)

1.11 Les outils de recueil de données

1.11.1 Le questionnaire

Les questionnaires sont l'outil de collecte de données primaires le plus approprié pour réaliser des enquêtes et des sondages d'opinion basés sur des informations quantitatives et qualitatives. Ils permettent de recueillir une très grande quantité d'informations auprès d'un grand nombre de personnes interrogées (Thietart et al, 2014). Contrairement à l'enregistrement d'entretiens ouverts, les questionnaires permettent d'enregistrer des réponses prédéfinies et détaillées. Il s'agit donc d'un outil très puissant dont la validité et la fiabilité dépendent de la manière dont il est conçu et administré, c'est-à-dire de la manière dont le questionnaire est administré.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

a. La construction du questionnaire

Selon Lavarde (2008) La construction d'un questionnaire suit différentes phases :

- 1.** Identifier et valider les indicateurs des variables à observer. Cette phase de détermination de la cible de chaque question se fait en menant des entretiens exploratoires avec la population parente (population mère).
- 2.** Il est important de choisir le type de question qui convient le mieux aux indicateurs utilisés, que ce soit des questions fermées nécessitant une réponse oui/non, des questions à échelle graduée ou des questions ouvertes. La formulation des questions doit être précise et adaptée à ce que l'on cherche à découvrir.
- 3.** Ce pré-questionnaire est testé sur un échantillon de sujets (probabiliste ou non), en fonction de l'objectif de l'étude.

b. L'administration du questionnaire :

Le questionnaire est administré aux sujets de plusieurs manières :

- 1.** **Soit directement** par les chercheurs qui notent eux- mêmes les réponses des sujets.
- 2.** **Soit envoyé par voie postale** (ou par courrier électronique) aux sujets.

c. L'élaboration du questionnaire

La création d'un questionnaire implique de formuler un ensemble de questions et de choix de réponses, et de les organiser de manière à ce que les réponses fournies permettent, après l'analyse des données, de fournir des informations pertinentes sur la problématique de l'étude (Boulan, 2015).

d. Éléments constitutifs du questionnaire

- 1.** L'introduction à l'enquête (donner envie ou inciter l'enquêté à répondre. Se présenter. Finalités et objectifs de l'étude, durée...) ;
- 2.** Les questions de quotas et de ciblage destinées à la sélection de la population

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

visée par l'étude (questions de ciblage visant à identifier et isoler la catégorie, la « cible » de l'étude : Ex : les utilisateurs d'un service) ;

3. Les filtres, visant à orienter les interviewés dans les parties du questionnaire selon leurs réponses aux questions (orienter les enquêtés dans les parties du questionnaire selon leurs réponses aux questions (Ex : Mangez-vous du couscous chaque vendredi.... Si oui) ;

4. Les (blocs de) questions identifiées comme nécessaires pour répondre aux objectifs de l'étude ;

5. Les consignes aux enquêteurs ou aux enquêtés (visent à fournir des précisions sur les modalités de réponses à apporter à une question ou à un bloc de questions. Il s'agit d'indication du type « une réponse par ligne », « plusieurs réponses possibles » ;

6. Les transitions, visant à marquer des changements de sujets (Ex : si vous permettez on passe à la question suivante. Je voudrais aborder un autre sujet.) ;

7. Une formule de remerciement : prévoir une formule de remerciement en fin de questionnaire, par politesse et effectivement pour remercier l'interviewé d'avoir consacré du temps à répondre.

e. La formulation des questions

Selon Henri Boulan (2015), un questionnaire de qualité doit respecter plusieurs conditions afin de devenir un outil de collecte de données efficace et rigoureux. Les chercheurs, qu'ils soient débutants ou expérimentés, doivent être conscients que l'élaboration d'un questionnaire n'est pas une tâche facile, et qu'elle nécessite un travail minutieux et précis. Parmi les principales conditions identifiées par l'auteur du livre "Le questionnaire d'enquête" (2015), on retrouve les éléments suivants :

Selon Henri Boulan (2015), un questionnaire de qualité doit respecter plusieurs conditions afin de devenir un outil de collecte de données efficace et rigoureux. Les chercheurs, qu'ils soient débutants ou expérimentés, doivent être conscients que l'élaboration d'un questionnaire n'est pas une tâche facile, et qu'elle nécessite un travail minutieux et précis. Parmi les principales conditions identifiées par l'auteur du livre "Le questionnaire d'enquête" (2015), on retrouve les éléments suivants :

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

- 1.** Le style linguistique, le vocabulaire et la terminologie utilisés doivent être accessibles à tous les répondants, en tenant compte de leur niveau intellectuel. Il est important de noter que les chercheurs ne font pas partie de l'échantillon. Il est donc recommandé que même les questionnaires en ligne adoptent un style verbal, en utilisant des phrases courtes et un langage direct. Il convient d'éviter l'utilisation d'un jargon et de symboles que les répondants pourraient ne pas comprendre.
- 2.** La formulation de la question doit être conçue de manière à inciter naturellement à donner une réponse contenant l'information recherchée. (Ex : « Avez-vous une voiture ? (oui/non) Si non, avez-vous l'intention d'en acquérir une ? (oui/non). »).
- 3.** La question et les modalités de réponses doivent s'enchaîner parfaitement, notamment pour les questions fermées (Ex : Q. Pensez-vous aller chez la coiffeuse le mois qui vient ? Certainement. Probablement. Probablement pas. Certainement pas).
- 4.** Il convient d'être prudent dans l'utilisation des exemples. À la question « Aimez-vous les boissons gazeuses fortes, comme le Hamoud Boualem ? », quelqu'un qui aime une autre marque mais pas Hamoud Boualem pourrait être tenté de répondre par la négative. Le risque est donc que l'interviewé se focalise sur l'exemple.
- 5.** Une question ne devrait aborder qu'une seule idée ou un seul aspect de la problématique à la fois. Lorsqu'une question contient plus d'une idée alors qu'elle sollicite une seule réponse, on parle de question à double détente. (Ex : « Aimez-vous manger du couscous le vendredi ? ») Il serait donc préférable, voire nécessaire, soit de préciser la question, soit d'en poser deux : « Aimez-vous manger du couscous et si oui, privilégiez-vous le vendredi pour en manger ? »
- 6.** La réponse à la question ne doit pas dépendre de la capacité de mémorisation de l'interviewé (Ex : un répondant ne se souvenant pas de la marque de son TV, ne veut pas dire que la marque n'était pas importante lors de l'opération achat).
- 7.** Le questionnaire doit fournir à l'interviewé une quantité suffisante d'informations afin qu'il puisse répondre de manière appropriée. (Ex : si l'on pose une question d'intention d'achat pour un produit ou service, sans mentionner le prix de ce produit ou service, l'enquêté ne dispose pas de tous les éléments nécessaires pour fournir une réponse fondée. Il pourra vouloir répondre que « ça dépend du prix », ou donnera une réponse qui traduit davantage l'intérêt que suscite pour lui le produit/service, qu'une véritable intention d'achat).

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

8. Il est important de restreindre les questions à ce qui est nécessaire et suffisant pour répondre au problème posé.
9. Les questions doivent être sans ambiguïté et avoir la même signification pour toutes les personnes interrogées.
10. Les questions doivent être claires et directes.
11. Plus la question est longue, plus elle risque d'être mal comprise.
12. Éviter les doubles négations, voire les négations tout court (Ex : Ne pensez-vous pas que la pause ne devrait plus être appliquée ? (Double négation, voire triple si la réponse)).

1.11.2 L'observation

Selon P. Benedetto « Quel que soit le domaine exploré, le but de toute observation est de réaliser dans un premier temps une image précise d'un phénomène. » (Benedetto, 2007, p 26). Une observation peut s'effectuer suivant deux types de démarches :

- Une approche non structurée d'observations instantanées qui vise à fournir une description aussi complète que possible. Dans ce cas, l'objectif est de recueillir le plus d'informations variées sur les différents aspects du phénomène. On peut aussi appeler cette observation, une observation sans grille.
- Approche structurée de l'observation, cette fois-ci avec grille, basée sur un plan systématique de collecte de données.

L'observation est souvent utilisée au début d'un projet de recherche pour "voir" et "explorer" un terrain. Elle a pour but de "faire l'inventaire du réel" (Benedetto, 2007) en décrivant précisément les comportements et les phénomènes observés dans une situation donnée, et d'observer les comportements de manière directe et instantanée. Le terme d'observation naturelle n'est utilisé que pour les observations réalisées sur le terrain, quelle que soit l'approche. Elle peut être directe (papier et crayon) ou différée (vidéo ou magnétoscope).

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

- Elle peut être utilisée comme une méthode de choix en soi dans certaines approches de recherche (clinique ou psychosociologique, ethnographie ou anthropologie).
- Elle peut également être une étape nécessaire et intégrée d'une démarche expérimentale (par exemple en psychologie cognitive).

1.11.3 Les différents types d'observations

Différentes techniques d'observation sont utilisées par les chercheurs dans le cadre de leurs travaux. Le choix entre une technique d'observation et une autre dépend essentiellement d'un certain nombre de conditions liées aux objectifs de la recherche et à son contexte. Dans un article paru en 2017 suite aux travaux du 52ème Congrès International de la Société d'Ergonomie de Langue Française (SELF), Nroimatsu et Cazenave-Tapie, présentent avec beaucoup de pertinence les techniques d'observation suivantes :

a. Observation dans une situation expérimentale

Il est possible que les questions de recherche nécessitent de provoquer artificiellement l'événement pour pouvoir l'observer. Dans de tels cas, il est nécessaire de créer intentionnellement l'événement afin de l'observer. Les expériences, quant à elles, se déroulent généralement dans un lieu neutre spécifié par le chercheur, souvent dans un laboratoire. Dans cet essai, la barre est placée à des hauteurs différentes. On observe ensuite si l'individu la franchit par-dessus ou par-dessous. Le comportement est ensuite comparé entre les différents groupes d'âge, par exemple en comparant les adultes et les enfants.

b. Observation dans une situation naturelle

Dans le contexte de l'observation en milieu naturel, l'observateur se positionne dans l'environnement naturel des activités des personnes étudiées. En principe, le comportement ou le phénomène étudié n'est pas provoqué. Il peut être nécessaire d'attendre longtemps l'apparition spontanée du comportement étudié. Par exemple, si l'on souhaite étudier le fonctionnement des équipes de travail, notamment les facteurs qui provoquent des conflits interpersonnels (quand et pourquoi les personnes entrent en conflit), l'observateur, intégré dans la situation de travail, devra patienter jusqu'à ce que ces situations conflictuelles se produisent réellement.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

c. Observation participante

Dans l'observation participative, le chercheur devient membre du groupe observé et effectue la même activité pendant une période déterminée (semaines, mois ou plus). Inspirée des méthodes anthropologiques et sociologiques de travail sur le terrain, cette méthode est souvent utilisée pour la recherche qualitative et les enquêtes approfondies notamment ethnographiques. Elle peut également s'avérer très utile dans le cadre d'études pilotes dans de nouveaux domaines où l'organisation des activités n'est pas encore bien connue, afin d'identifier les comportements pertinents à prendre en compte.

d. Observation non participante

En fonction de l'objectif de l'étude, l'observateur doit être aussi discret que possible physiquement afin de ne pas altérer la situation naturelle. L'observateur sera le plus discret possible afin de ne pas altérer la situation naturelle. Dans cette approche dite "non participative", deux situations peuvent être envisagées, en fonction des conditions matérielles et des objectifs de la recherche :

- En l'absence d'un observateur physique, des méthodes telles que l'utilisation de miroirs unidirectionnels ou de dispositifs d'enregistrement peuvent être utilisées. Toutefois, la présence visible d'une caméra ou d'un dispositif d'enregistrement peut également affecter le comportement naturel de la personne observée, et il convient d'en tenir compte.
- Il y a un observateur qui n'intervient pas et qui est en mesure d'être visible par les participants. Dans ce cas, cette présence est assumée en familiarisant l'observateur avec sa présence, et en l'incluant dans l'analyse de la situation. Par exemple, une stratégie consiste à effectuer des observations préliminaires.

e. Observation selon les focus de l'analyse

La méthode d'observation du comportement dépend également de la question de savoir si l'analyse porte sur des individus, des dyades ou des groupes.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

e.1 Observation centrée sur un individu ou une interaction homme-objet

Lorsqu'on étudie le comportement d'un individu, deux situations peuvent se présenter : soit l'analyse se concentre exclusivement sur le comportement de l'individu lui-même, soit elle porte sur le comportement de l'individu en interaction avec un objet ou une machine.

e.2 Observation centrée sur l'interaction dyadique

L'observation d'une dyade consiste à coder le comportement de deux individus simultanément pendant le même temps d'observation. Il s'agit du temps d'observation. Dans ce contexte, les données collectées doivent décrire le plus précisément possible la dynamique de l'interaction observée.

e.3 Observation centrée sur la dynamique du groupe

La collecte d'observations dans un cadre collectif est une tâche complexe qui nécessite des méthodologies appropriées. Parmi les solutions possibles, diverses méthodes d'échantillonnage décrites par Altmann (1974) sont possibles.

Une étude a été menée par Hill et al (2014) sur les relations sociales vécues par les résidents vivant dans des zones aisées et défavorisées. Les données d'observation ont été collectées au moyen d'enregistrements audio qui ont été réalisés par tranches de 30 minutes sur une période de deux semaines dans chaque quartier. La méthode d'échantillonnage était celle du "scan sampling", qui consiste à enregistrer de nouvelles interactions sociales lorsque des individus ou des groupes jamais vus auparavant interagissent, qu'il s'agisse de simples salutations ou de conversations plus longues. Pour chaque interaction, les informations suivantes ont été enregistrées : Pour chaque Interaction, les informations suivantes ont été enregistrées. Composition sociale du groupe, nombre d'individus adultes, sexe, posture et statut d'activité de chaque individu.

Les observations ont montré que les habitants des quartiers défavorisés étaient moins susceptibles d'être seuls que ceux des quartiers aisés, et que les adultes étaient plus susceptibles de participer à des interactions sociales et d'avoir une vie sociale plus intense.

Les chercheurs ont conclu que ces résultats étaient diamétralement opposés aux informations obtenues à partir du questionnaire d'auto-évaluation. Ils ont conclu que les informations obtenues à partir des questionnaires sur les interactions sociales vécues ne représentaient pas une description objective de ces interactions, mais plutôt leur interprétation et le sens qui leur est attaché.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

La méthode d'échantillonnage comportemental a été utilisée par Klonek et al. (2016) dans le cadre d'une étude visant à documenter la dynamique des groupes de travail chargés de développer un produit, de sa conception à sa réalisation, à travers une analyse séquentielle des formes de communication. Le chercheur a filmé 24 réunions consécutives. Lors de l'encodage, la communication centrée sur le projet (évocation du problème et de sa solution), la communication procédurale positive (suggestions pour aider le groupe "projet" à structurer ses réunions) et la communication négative (toute communication non liée au projet), la communication affective positive (mots qui améliorent les relations interpersonnelles) et les émotions négatives (expression de sentiments négatifs ou critiques) ont été observées et encodées. La communication positive orientée vers l'action (suggestions visant le changement ou volonté d'agir pour faire avancer le projet) et négative (signes de résistance ou d'indifférence au changement).

L'analyse séquentielle des formes de communication a montré que la communication procédurale positive peut freiner les formes négatives de communication dans les réunions de groupes de travail. En intégrant les deux méthodes d'échantillonnage décrites dans les études précédentes, il est possible de déduire la structure des groupes sociaux et d'enregistrer les activités des individus en observant la dynamique de groupe dans l'environnement naturel.

f. Observation selon le niveau d'analyse de « micro » à « macro »

En fonction de l'objectif de la recherche, les chercheurs doivent varier le niveau de détail de l'analyse du comportement. Par exemple, l'observation du comportement en biomécanique et en ergonomie physique peut nécessiter une micro-analyse avec une unité de temps de 1/100e de 3 dimensions au lieu de 2. L'analyse 3D implique l'étalonnage des zones de mouvement et des marqueurs corporels réfléchissants. Les chercheurs utilisent ensuite l'enregistrement vidéo avec quatre ou huit caméscopes.

Dans les macro-observations où il n'est pas nécessaire d'observer au 1/100e de seconde, les chercheurs changent de méthode. Il n'est pas nécessaire de filmer jusqu'au 1/100e de seconde. Pour les observations à long terme (par exemple, une journée), le tournage n'est peut-être pas la meilleure solution. L'utilisation de différentes méthodes d'échantillonnage peut être pertinente.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

g. Intérêt de l'observation directe : révéler le décalage entre le dire et le faire

L'observation directe est particulièrement utile pour révéler l'activité réelle plutôt que celle rapportée par la personne observée. De nombreux facteurs, tels que la désirabilité sociale, peuvent influencer la qualité des données obtenues par des méthodes indirectes telles que les questionnaires et les entretiens. C'est ce qu'illustre, par exemple, l'étude de Hill et al. (2014) sur le comportement des habitants d'un quartier, basée sur les données auto-rapportées des participants et sur les comportements directement observés. Dans une approche comparable, Plumert (1995) a étudié les perceptions qu'ont les participants de leurs propres capacités physiques et de leurs capacités physiques réelles. En comparant les deux, il a démontré que les enfants âgés de 6 à 8 ans avaient une fréquence d'accidents plus élevée (par rapport aux adultes) et qui était due à une "surestimation" de leurs propres capacités physiques par rapport à leurs capacités réelles.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 5 : Exemple sur une grille d'observation des comportements des enseignants

Types de comportements	Description
Comportements des enseignants	
Comportements verbaux	<p>Explique les conséquences / Explique les risques L'enseignant annonce l'intervention qu'il va mettre en place si l'enfant n'arrête pas son comportement; l'enseignant explique à l'enfant que ce qu'il fait est dangereux, ce que peut engendrer le comportement.</p> <p>Répète les consignes / Interpelle L'enseignant redonne les consignes nécessaires ; l'enseignant explique à l'enfant qu'il doit arrêter son comportement; « je t'ai dit de ne pas faire ça... ».</p> <p>Réduit ses demandes L'enseignant propose une alternative à l'enfant ou réduit la demande initiale; « tu réponds encore à trois questions et ensuite tu peux faire une autre activité ».</p> <p>Demande de s'excuser/ Résout le conflit L'enseignant demande à l'enfant de s'excuser verbalement; l'enseignant fait un retour sur ce qui s'est passé avec l'enfant; « pourquoi as-tu frappé ton ami? ».</p> <p>Exprime des sentiments L'enseignant exprime qu'il n'est pas content du comportement de l'enfant, il lui reflète ce qu'il a fait; « je suis fâché ».</p>
Comportements physiques	<p>Intervient physiquement L'enseignant prend l'enfant par le bras et l'amène quelque part; l'enseignant tient l'enfant.</p> <p>Enlève le stimulus L'enseignant retire l'objet utilisé pour frapper, il cache l'objet.</p> <p>Calme l'enfant L'enseignant donne un câlin à l'enfant.</p> <p>Protège / S'auto-défend L'enseignant recule pour éviter un coup; l'enseignant protège un enfant.</p> <p>Intervient inadéquatement L'enseignant attrape l'enfant derrière le cou; l'enseignant pousse l'enfant (intervention physique contraire au code de l'établissement).</p>
Autres comportements	<p>Attire l'attention / Fait diversion L'enseignant regarde l'enfant dans les yeux pendant quelques secondes; l'enseignant propose une activité autre que celle qu'il est en train de faire.</p> <p>Fait du modeling L'enseignant montre à l'enfant comment se comporter, il lui montre comment jouer de façon adéquate. « tu vois, tu peux faire comme ça... ».</p> <p>Renforce positivement L'enseignant félicite le jeune, l'encourage verbalement ou par un geste; « bravo, tu es calme ».</p> <p>Retire l'enfant L'enseignant demande à l'enfant d'aller s'asseoir sur une chaise à l'écart ou dans le couloir; « va t'asseoir sur la chaise baboune ».</p> <p>N'intervient pas L'enseignant voit le comportement, mais décide de ne pas intervenir; l'enseignant est dans la même salle, mais ne voit pas le comportement de l'élève.</p>

Source : (Guikas, et al., 2016)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Figure 6 : Exemple sur une grille d'observation des comportements des enfants

Grille d'observation des comportements des enfants

Types de comportements	Description	
Comportements des enfants		
Comportements verbaux	Crie	L'enfant crie.
	Fait du bruit	L'enfant fait du bruit avec sa bouche; l'enfant fait du bruit avec les objets (frappe un crayon sur la table, joue avec les ciseaux).
	Insulte / Se moque	L'enfant dit des gros mots ou des mots obscènes; l'enfant insulte l'enseignant ou ses camarades; l'enfant tire la langue.
Comportements physiques	Ne respecte pas l'autre, l'espace de l'autre	L'enfant fait un câlin non désiré à une personne; ne respecte pas l'espace physique de l'autre (s'allonge sur le bureau de l'autre, s'appuie sur l'autre).
	Se contorsionne	L'enfant se jette à terre (non pour s'amuser); l'enfant « fait la roche ».
	Endommage le matériel	L'enfant endommage ou tente d'endommager un objet; L'enfant lance les objets; L'enfant claque les portes.
	Agresse l'enseignant	L'enfant donne des coups de pieds, des coups de poing, mord, pince; L'enfant jette un objet intentionnellement sur l'enseignant.
	Agresse un pair	L'enfant donne des coups de pieds, des coups de poing, mord, pince; L'enfant frappe son camarade avec un objet.
Autres comportements	Ne suit pas les consignes / S'oppose à une demande	L'enfant ne suit pas la consigne donnée par l'enseignant ou dit non à une demande de l'enseignant; L'enfant enfreint les règles de la classe.

Source : (Guikas, et al., 2016)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.11.4 L'entretien

Contrairement au raisonnement hypothético-déductif, qui fait passer la recherche par les étapes de l'hypothèse, de la collecte d'informations et du test, l'approche inductive repose sur une dynamique de va-et-vient et d'ajustement constants entre les (questions) de recherche et la formulation d'hypothèses (le cas échéant), l'élaboration de catégories conceptuelles et l'analyse et l'accumulation progressives de données provenant du terrain (Paugam, 2012).

Il est donc impossible pour les tenants de l'approche inductive de définir a priori le nombre et les caractéristiques des répondants sélectionnés pour l'entretien. Le principe de l'échantillonnage théorique est donc adopté. En sélectionnant les personnes interrogées, le chercheur ne cherche pas à être représentatif au sens statistique, mais à identifier et à explorer des situations contrastées (par exemple, conflictuelles, différentes) afin de construire un cadre théorique (construire une théorie) au fur et à mesure de l'accumulation des données et de l'avancement du travail d'analyse (Paugam, 2012).

Dans cette optique, l'enquête se déplace (dynamique d'allers et retours) tant que chaque nouvelle situation explorée produit un ensemble d'éléments pertinents pour l'analyse. Les enquêtes cessent au point de saturation, lorsque les nouvelles données n'influencent plus le cadre théorique qui a été progressivement élaboré. (Paugam, 2012).

La méthode souvent choisie pour les enquêtes consiste à demander aux sujets (répondants) de parler. - Contrairement aux questionnaires, ceux-ci prennent la forme d'entretiens, de discussions individuelles ou collectives au cours desquelles les sujets sont invités à exprimer leurs opinions sur un sujet spécifique (Lavarde, 2008).

L'entretien est la méthode la plus appropriée pour recueillir des "significations subjectivement voulues" (M. Weber), soutient Lavarde (2008). IL est à cet effet particulièrement adapté lorsqu'il s'agit d'analyser les significations que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements dont ils sont les témoins actifs. Cependant différentes techniques voire stratégies sont employées pour réaliser des entretiens avec équité et objectivité.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.11.5 Les différents types d'entretien

a. L'entretien semi directif (répété ou non).

C'est la méthode la plus courante. Le chercheur utilise un guide d'entretien pré-structuré (basé sur les questions/hypothèses de recherche). Le chercheur demande au sujet de créer un discours aussi riche que possible sur le sujet en question. Le chercheur n'hésite pas à intervenir pour clarifier des propos ou pour aborder des points de vue soulevés par le sujet (réitération) (Lavarde, 2008).

b. L'entretien centré

Les entretiens, qu'ils soient collectifs ou individuels, portent sur des points précis d'un thème lié à une situation observée ou vécue par le sujet. Le chercheur cherche à comprendre l'impact (ou la représentation) de cet événement sur le participant (Lavarde, 2008).

c. L'entretien non directif

Il s'agit d'un type d'entretien très approfondi et très long, adapté à l'exploration des "histoires de vie" (études de cas). Il repose sur des principes non directifs. L'interlocuteur peut se décrire comme il le souhaite, mais le chercheur l'encourage à être aussi concis que possible.

1.11.6 La définition du cadre de l'entretien

1. Présenter sa démarche et rendre son objet d'étude présentable : « Bonjour, Je m'appelle... Je suis étudiante à... Je travaille sur... J'aimerais vous parler de... Bien entendu, l'entretien sera confidentiel... Votre nom ne sera pas... L'entretien devrait durer environ... Il sera, si vous en êtes d'accord, enregistré, mais vous pouvez... Accepteriez-vous de... ».

2. Faire face aux « propositions de refus » d'entretien (Faire preuve de persuasion).

3. Négocier le lieu de l'entretien.

4. Négocier la durée de l'entretien.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.11.7 Quelques conseils pour un entretien réussi

Effectuer des entretiens efficaces, requière du chercheur de procéder de manière organisée et convaincante. Barbot (in Paugam, 2012), énumère les principales recommandations à suivre pour rendre cet exercice efficace, et centré sur le thème étudié.

1. Adapter son langage : vos enquêtés peuvent appartenir ou être issus de diverses classes sociales, il est indispensable d'adapter votre registre langagier pour deux raisons principales : a) Donner toutes les chances de vous faire comprendre ; b) Limiter la distance symbolique entre l'enquêté et vous, ce qui a pour effet de mettre à l'aise votre interlocuteur.

2. Relancer : Lorsque l'enquêté répond à une question, il ne le fait pas toujours de manière aussi complète que vous le souhaiteriez. Plutôt que d'abandonner la question et de vous contenter de sa réponse partielle, relancer votre interlocuteur vous permettra d'approfondir le sujet et obtenir des précisions utiles.

3. Reformuler : La reformulation consiste à paraphraser les propos de votre enquêté. Pour ce faire, vous formulez une phrase qui résume ce que l'enquêté a dit en commençant par « si j'ai bien compris... ». Il est alors fréquent que l'enquêté ne s'arrête pas à la réponse « oui » ou « non », mais qu'il ajoute des précisions.

4. Faire des transitions : Pour rendre les échanges plus fluides et faciliter l'enchaînement des questions (éviter de donner le sentiment qu'il s'agit d'un interrogatoire), alors que vous souhaitez réorienter l'enquête, introduire une forme de transition est salutaire. Ces transitions sont fonction de l'importance de la réorientation souhaitée.

5. Recentrer le sujet.

6. Gérer les hésitations : Lorsque l'enquêté a des difficultés à vous répondre malgré sa bonne volonté, vous pouvez soit le mettre en situation et lui demander de vous montrer (s'il s'agit d'une pratique), soit lui demander de vous relater un exemple autant de fois que nécessaire.

7. Interrompre : ne jamais interrompre l'enquêté pour lui poser une question, mais d'attendre qu'il ait terminé d'exprimer son idée.

8. Gérer les tabous : Il est (...) indispensable de ne pas avoir peur de poser tous types de questions et de le faire le plus naturellement possible. Si vous abordez un tabou, posez la question de manière directe.

9. Pourquoi ne pas dire « Pourquoi » : Becker (2002) explique les « ficelles » du métier de sociologue en présentant notamment les dessous de la recherche qu'il mena

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

sur les fumeurs de Marijuana. En tant qu'enquêteur, préféreriez-vous demander « Pourquoi êtes-vous devenu fumeur de Marijuana ? » ou « Comment êtes-vous devenu fumeur de Marijuana ? » La réponse de Becker penche vers l'usage du « comment » qui, selon lui, « engageait l'enquêté à développer plus largement les circonstances qui l'ont conduit vers cette pratique » (Bardot, 2010, p. 129). Au contraire, l'usage du « pourquoi » conduirait à une attitude défensive, d'autant plus prégnante que la pratique à expliciter est normativement réprouvée.

10. L'erreur à éviter : « Moi, c'est pareil » : En avançant ainsi votre opinion, réelle ou feinte, vous quitter la posture de neutralité de l'enquêteur nécessaire à la collecte des données (et vous risquez ainsi de biaiser le discours de l'enquêté. Celui-ci pourra renchérir son propos vous sachant du même avis que lui. Au contraire, il pourra ne plus expliciter sa pensée, ses pratiques ou ses opinions avec autant de détails parce qu'il considérera que vous êtes identique à lui : il supposera que vous savez de quoi il parle puisque pour vous « c'est pareil ».

1.12 L'échantillonnage

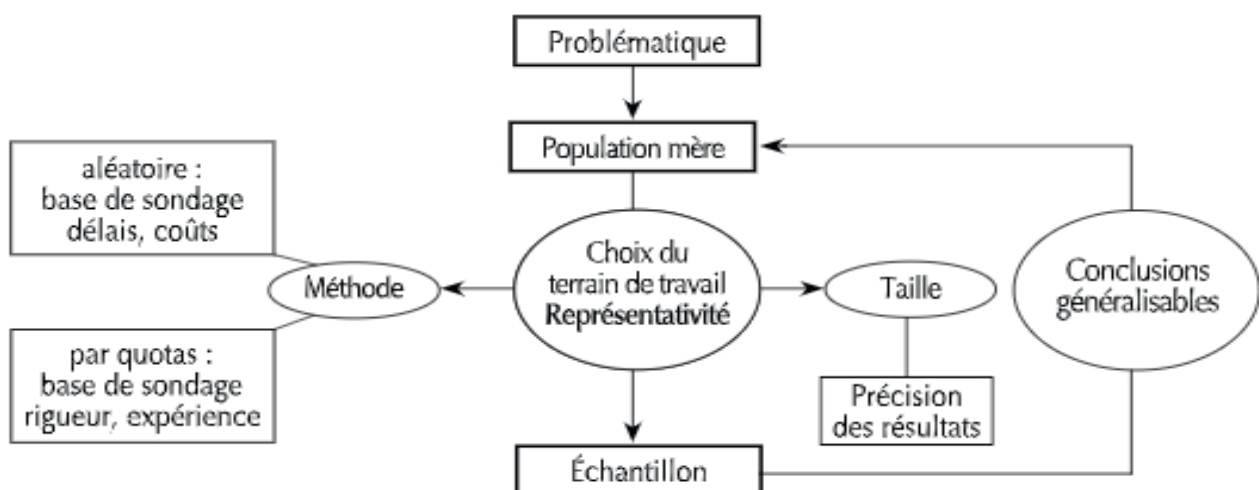
Votre enquête couvre donc l'ensemble de la population. Mais avez-vous l'intention d'interroger tout le monde ? Allez-vous interroger 47 millions de personnes pour connaître le poids moyen en Algérie ou le pourcentage de personnes aux yeux bleus ? En pratique, c'est rarement possible, et même relativement inutile, grâce aux méthodes statistiques qui permettent d'expliquer le tout par ses parties. Nous allons donc choisir une partie soigneusement sélectionnée de la population concernée pour lui poser les questions. C'est ce qu'on appelle "réaliser un sondage" et cela implique la constitution d'un échantillon (Lièvre et al., 2016).

Prenons une première expérience, peut-être anodine mais instructive. Avant de servir un plat, il y a une chose que l'on fait généralement. On recueille des informations sur une petite partie (échantillon) de l'ensemble (population) que l'on veut étudier, puis (sous condition de représentativité) on généralise les résultats mesurés sur ce sous-ensemble, parfois à tort, à cet ensemble (Gautier et al., 2010). Dans l'exemple ci-dessus, la cuillère que nous avalons est l'échantillon et l'assiette est la population.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.13 Les techniques de détermination de l'échantillon

D'après Pascal Lièvre (2016), deux méthodes ont été identifiées comme pouvant être utilisées pour effectuer des sondages systématiques : la méthode aléatoire, également appelée méthode "probabiliste", et la méthode des quotas, également appelée "méthode des choix raisonnés" ou "méthode empirique". Les deux méthodes ne s'excluent pas mutuellement, mais la première est scientifiquement rigoureuse et peut prétendre garantir la neutralité de l'opérateur, alors que la seconde est basée sur un raisonnement empirique qui dépend entièrement de l'opérateur.



Source : (Lièvre et al., 2016)

1.13.1 Les échantillons non probabilistes

Pour Benoit Gauthier et al., (2010), de tous les échantillons non probabilistes, l'échantillon "accidentel" est le moins garanti. Cependant, les "techniques" correspondantes sont celles qui semblent laisser le plus de place au hasard. Lorsque nous interrogeons les 100 premières personnes rencontrées au coin d'une rue, on nous dit que nous nous sommes rencontrés "par hasard". L'enquêteur estime qu'aucun critère autre que le hasard n'est utilisé pour sélectionner les individus qui font partie de l'échantillon.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.13.2 les échantillons de volontaires

Dans tous les cas où il est jugé difficile d'interroger des individus sur des sujets considérés comme tabous ou intimes, dans les domaines de la psychologie, la recherche médicale et les sciences sociales appliquées, la technique de l'échantillon composé de volontaires est fréquemment utilisée (Gautier et al. ,2010).

1.13.3 L'échantillon boule de neige

L'échantillonnage en boule de neige est une technique qui consiste à compléter le groupe de base par toutes les personnes qui ont une relation (travail, emploi, amis, etc.) avec la personne (Gautier et al. ,2010).

1.13.4 L'échantillon par quotas (la maquette ou le modèle réduit)

L'échantillonnage par quotas repose sur le principe simple de "reproduire le plus fidèlement possible la population étudiée" [Gautier et al. ,2010]. À l'aide du recensement le plus récent, déterminez la répartition de la population en fonction de ces caractéristiques, puis créez un échantillon en fonction de cette répartition. Par exemple, si 51 % de la population est féminine, un échantillon composé de 51 % de femmes sera créé et si l'échantillon est composé de 1 000 personnes, le quota de femmes est de 510 et le quota d'hommes est de 490. L'enquêteur doit respecter ces quotas et interroger 510 femmes et 490 hommes.

Plus on introduit de variables (sexe, âge, origine ethnique, religion, etc.), plus la population peut être reproduite fidèlement et plus les strates et les sous-groupes seront homogènes (du moins nous le supposons).

1.14.5 L'échantillon systématique

Un échantillon systématique selon Benoit Gautier et al., (2010), est constitué d'individus prélevés à intervalles réguliers dans une liste (par exemple 1 sur 10 ou 1 sur 100). Cette méthode a l'avantage d'être facile à utiliser, mais, comme toutes les méthodes présentées jusqu'à présent, elle n'est pas probabiliste, car certains individus d'une même population n'ont aucune chance d'être sélectionnés, tandis que d'autres ont une probabilité de sélection égale à un.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.13. 2 Les échantillons probabilistes

Les méthodes probabilistes (ou aléatoires) sont les seules méthodes qui offrent certaines garanties aux chercheurs dans le processus de généralisation. Contrairement aux méthodes décrites ci-dessus, les méthodes probabilistes permettent d'identifier les risques liés à la généralisation des mesures d'un échantillon à l'ensemble de la population, en se basant sur les lois du calcul des probabilités. Les techniques d'échantillonnage probabilistes sont celles qui impliquent un véritable tirage au sort, c'est-à-dire qui donnent à chaque élément de la population une probabilité connue et non nulle d'être sélectionné.

1.13.1 L'échantillon aléatoire simple

Un échantillon aléatoire simple est constitué à l'aide d'une méthode qui donne à chaque individu une chance connue, égale et non nulle d'être choisi.

Pour obtenir un échantillon aléatoire, il faut disposer d'une liste d'individus, appelée base de sondage. Une liste exhaustive sans omission ni répétition de toutes les unités de la population mère (Gautier et al. ,2010). Un tirage au sort est ensuite effectué. Cela permet de créer un échantillon d'avant -enquête. Exemple :

La taille de la population est $M = 8\ 000$.

Si la sélection porte sur la taille de l'échantillon, par exemple $N = 100$, $N/M = 100/8000$, soit $1/80$; le pas de tirage est 80. Le point de départ est choisi au hasard (à l'aide d'une table de nombres aléatoires) entre 1 et 80. Ensuite, on tire une personne à partir de ce point de départ pour chaque tranche de 80. Par exemple, si le point de départ est 37, les échantillons sont 37, 117, 197... jusqu'au dernier nombre 7957, l'échantillon est composé de 80 individus.

1.13.2 L'échantillon stratifié

Nous avons vu que l'une des conditions de l'échantillonnage aléatoire simple et, dans une moindre mesure, de l'échantillonnage systématique, était l'existence d'une base de sondage, c'est-à-dire d'une liste complète des individus composant la population (la situation est aujourd'hui légèrement différente). Dans les méthodes aréolaires, il n'est plus nécessaire de disposer d'une liste au sens strict du terme ; ce sont les cartes, les photographies et les plans qui servent de listes. Les éléments de cette liste sont ensuite désignés comme des zones, et des méthodes telles que l'échantillonnage systématique sont utilisées pour déterminer les zones qui composent l'échantillon. Cette méthode aréolaire ou topographique (area sampling) est particulièrement adaptée lorsqu'il n'y a

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

pas de liste disponible pour un tirage probabiliste "traditionnel" ou pas de recensement récent disponible pour la méthode des quotas.

1.13.3 L'échantillon en grappes

La méthode d'échantillonnage par grappes, également appelée "par grappes", "par groupes" ou "par faisceaux », consiste à sélectionner au hasard des groupes d'individus plutôt que des individus, du moins dans un premier temps, puis à soumettre à l'analyse soit l'ensemble de ces grappes, soit une proportion (échantillon) d'individus au sein des grappes (c'est ce que l'on appelle l'échantillonnage au second degré).

1.13.4 l'échantillon stratifié

C'est la technique d'échantillonnage la plus raffinée pour Gautier et al, (2010) : (stratified random sample). Elle consiste à diviser la population à étudier en sous-populations appelées strates puis à tirer aléatoirement un échantillon dans chacune des strates, l'ensemble des échantillons ainsi choisis constituant l'échantillon final qui sera soumis à l'analyse.

1.14 L'analyse de contenu

Mais qu'est-ce que l'analyse de contenu ? Selon Berelson, « l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications » (LERAY, 2008, p 05.). En d'autres termes, l'analyse de contenu permet de retracer, de quantifier et même d'évaluer les idées et les sujets présents dans un ensemble de documents (corpus).

1.14.1 L'analyse quantitative de contenu

D'après Paule N'Da (2015), l'analyse quantitative de contenu à l'instar des autres méthodes de recherche, doit être guidée par un problème, une question ou une hypothèse de départ. Ceci afin d'éviter que les chercheurs ne se lancent dans un dépouillement systématique sans objectifs précis. Les procédures d'analyse et d'interprétation varient en fonction du document et des objectifs du chercheur. Par exemple, l'analyse peut servir à :

- Codage des réponses aux questions ouvertes du questionnaire ;
- Coder les résultats des entretiens - Identifier les rôles stéréotypés des femmes et des hommes dans les magazines et les romans ;

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

- Identifier les attitudes positives et négatives des médias à l'égard de certains dirigeants politiques et de certaines questions sociales, économiques et politiques ;
- Identifier les hypothèses implicites dans les manuels scolaires ;
- Identifier les bénéficiaires à partir du contenu des lois et des programmes officiels des partis.

Un problème fondamental de l'analyse de contenu est que le grand nombre de mots d'un texte doit être réduit à un certain nombre de catégories analytiques. Ce processus de réduction se cristallise autour de deux questions principales (N'Da, 2015), comme le souligne Réjean Landry (1993 : 340) : L'analyse dit-elle porter sur le contenu manifeste ou latent du texte ? L'analyse doit-elle être quantitative ou qualitative ?

L'analyse du sens peut porter à la fois sur le contenu manifeste et sur le contenu latent (N'Da, 2015). Le contenu manifeste, qui se réfère à ce qui est explicitement dit ou écrit dans un texte, peut attirer l'attention d'un chercheur ou d'une discipline particulière plus que le contenu latent, qui se réfère au sens implicite, non exprimé, caché, qu'une discipline ou un chercheur particulier tente de révéler.

L'analyse quantitative du contenu est tout aussi utile que l'analyse qualitative et elles se complètent l'une l'autre. L'analyse quantitative classe le matériel de recherche en catégories analytiques, à partir desquelles il est possible d'effectuer des distributions de fréquences, des corrélations et des analyses factorielles. L'analyse qualitative du contenu utilise plusieurs catégories analytiques pour interpréter un texte et en dégager les caractéristiques spécifiques (N'Da, 2015). Les perspectives quantitatives et qualitatives doivent contribuer à découvrir le sens des messages contenus dans le texte analysé. Afin de présenter les principales étapes de l'analyse de contenu tant quantitatif que qualitatif, nous nous référons essentiellement à l'ouvrage de Paul N'DA, en raison, d'une part, de la nature elle-même de la référence spécialisée en méthodologie en sciences humaines et sociales, et d'autre part, pour préserver une démarche d'analyse cohérente et homogène parce qu'émanant du même raisonnement.

a) Les étapes de l'analyse quantitative de contenu

1. La sélection d'une unité d'analyse

Le chercheur prescrit le choix de l'unité d'analyse. L'unité d'analyse est définie comme la plus petite unité de sens, également appelée unité d'inscription, et correspond à l'identification des éléments d'un texte qui ont un "sens plein" en soi. L'unité d'analyse est importante car elle représente la partie du texte caractérisée par les catégories

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

d'analyse et les règles d'énumération. Les unités d'analyse les plus courantes sont

- Unités syntaxiques : se réfèrent aux éléments grammaticaux tels que les mots et les phrases ;
- Unité thématique : se réfère au "noyau de sens", dont la présence récurrente permet de faire des inférences. Cette unité d'analyse est particulièrement utilisée dans l'étude des opinions, des attitudes, des valeurs et des tendances.

2. La définition de catégories analytiques

Cette catégorie peut être obtenue de trois manières :

- Inductivement, sur la base de la similarité sémantique du matériel identifié dans l'unité analysée ou ses composantes. En d'autres termes, les catégories sont déduites du texte analysé ;
- De manière déductive. Les catégories sont déterminées dès le départ par la théorie dont on veut tester la pertinence ou la prédiction (ou l'hypothèse). Il y a une sorte de grille fermée où les catégories sont déjà fixées ;
- Une partie des catégories analytiques est dérivée de la théorie et une autre partie est induite au cours de l'analyse, suivant ainsi une formule mixte.

Dans les deux cas, les catégories doivent s'exclure mutuellement et il ne peut y avoir qu'une seule réponse à chaque question.

3. La détermination des règles d'énumération

La catégorisation nominale est généralement préférée, les catégories étant structurées et simplement juxtaposées.

4. La réalisation d'un pré-test sur un échantillon de textes

Ces trois premières étapes fournissent des règles claires pour la lecture du matériel étudié. Ces règles donnent lieu à un guide de codage permettant d'identifier de manière valide et fiable les observations qui répondent à la définition de l'unité d'analyse sélectionnée, de répondre aux questions posées pour chaque observation, d'identifier les valeurs à attribuer aux réponses de l'échelle de mesure et d'enregistrer sur le questionnaire ou la feuille de saisie des données les informations relatives à chaque observation.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Le pré-test sur un petit échantillon de texte permet de vérifier que les règles de codage sont correctement définies, que l'unité d'analyse est appropriée, que les catégories (questions) sont adéquates, etc. Si nécessaire, les règles de codage peuvent être modifiées. Ensuite, il faut passer à l'analyse proprement dite du matériel.

5. L'analyse du matériel étudié

Une fois que le guide de codification est au point, l'analyse consiste à appliquer systématiquement les règles de codification définies précédemment.

6. L'analyse et l'interprétation des résultats

Les données numériques obtenues sont traitées selon une approche quantitative. Les données verbales ou textuelles (écrites) non numériques sont traitées de manière qualitative. Précision. L'analyse thématique de contenu conduit à la transformation de la matière première collectée en unités standardisées. Le contenu décomposé en unités significatives est ensuite classé en catégories à cette fin. Le texte "classé" est ensuite converti en chiffre. Le résultat est une série de tableaux qui peuvent être utilisés, entre autres, pour examiner la fréquence avec laquelle différents thèmes apparaissent dans le matériel analysé (documents, entretiens) et l'importance de leur présence ou de leur absence.

1.14.2 L'analyse qualitative de contenu

L'analyse quantitative, comme nous l'avons vu, vise à déterminer le contenu manifeste d'un document en utilisant des techniques de décomposition, de décodage, de comptage et d'énumération. L'analyse qualitative de contenu, quant à elle, cherche à découvrir le sens sous-jacent d'un document. L'objectif est de découvrir le sens des messages contenus dans le document, "d'expliquer les significations et les sens contenus et la manière dont ils prennent sens" (Mucchielli, 2002 : 36). Pour ce faire, le chercheur procède à une classification ou à un codage des éléments de contenu analysé en différentes catégories, dans le but d'identifier les différentes caractéristiques et de comprendre leur signification précise.

b) Les étapes de l'analyse qualitative de contenu

1. Détermination de l'analyse de contenu

Les chercheurs doivent se fixer des objectifs clairs par rapport à leur problématique, par exemple identifier les formes de violences (physique-verbale) dans les établissements scolaires.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

2. Sélection de l'échantillon de matériel et analyse préliminaire

Pour atteindre l'objectif de la recherche, le chercheur collecte un échantillon de matériel approprié (journaux, éditoriaux, publicités, programmes télévisés, films, etc.) Il les lit en fonction de la question de recherche. Le but de cette analyse est évidemment d'identifier le sens général du matériel.

3. Exploitation du matériel recueilli

Le chercheur divise le matériel en unités d'analyse (ou unités de sens). Le chercheur code les informations contenues dans les documents en fonction des unités d'analyse prédéfinies. Les documents sont lus, et les noyaux de sens (phrases, groupes de phrases) sont identifiés. Cela permet d'effectuer une analyse thématique en regroupant des phrases ou des groupes de phrases liés à un même thème. Les noyaux d'analyse ou unités de sens identifiés se voient attribuer un code (nom, étiquette). En codant le matériel en fonction de l'unité d'analyse sélectionnée, le chercheur dégage et catégorise progressivement les catégories.

La thématisation constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique). L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation. (Paillé Mucchielli).

L'analyse thématique a deux fonctions principales : une fonction de repérage et une fonction de documentation. La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériau à l'étude. La deuxième fonction va plus loin et concerne la capacité de tracer les parallèles ou documenter des oppositions ou des divergences entre les thèmes.

1.14.3. Analyse et interprétation des données

Les chercheurs traitent les données et font des interprétations et des inférences (déductions). L'analyse de contenu, quantitative ou qualitative, a un vaste champ d'application. Elle peut porter sur des textes littéraires, des émissions de télévision et de radio, des films, des interviews et des récits de vie, des messages non verbaux, des ensembles décoratifs, etc. Van Compenhoudt/ Raymond Quivy (op. cit : 209) résume bien

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

son objet en résume bien ses objectif :

- L'analyse des idéologies, des systèmes de valeurs, des représentations et des aspirations, et de leurs transformations ;
- Examiner le fonctionnement des organisations à travers les documents qu'elles produisent ;
- La recherche des productions culturelles et artistiques - L'analyse des processus de diffusion et de socialisation (par exemple, les manuels scolaires, les journaux, les publicités).
- Analyse des stratégies, des questions litigieuses, des composantes des situations problématiques, des interprétations des événements, des réactions potentielles aux décisions, de l'impact des décisions, etc ;
- Reconstitution de la réalité immatérielle du passé : mentalités, sensibilités, etc.

1.14.4. Discussion des résultats

Il s'agit d'évaluer le processus de recherche dans son ensemble, de démontrer la validité et la pertinence des résultats par rapport au problème, à la question, à l'hypothèse et au cadre de référence de la recherche, de relier les résultats à d'autres études et d'évaluer les limites et les problèmes de généralisation des résultats. En substance, le chercheur discute les résultats de son étude à la lumière des recherches antérieures, du cadre de référence et des méthodes utilisées dans l'étude (N'Da, 2015).

a) Discussion des résultats en recherche quantitative

En fin de compte, la question est celle de la crédibilité des résultats obtenus. Les chercheurs veulent s'assurer que les résultats obtenus sont cohérents avec la question de recherche posée et l'hypothèse émise. En relation avec les hypothèses, différents thèmes émergent de la classification des résultats sont examinés.

Ainsi, par rapport au sujet ou à l'axe, ou directement à l'hypothèse formulée, le chercheur doit d'abord comparer les résultats obtenus avec ceux attendus par l'hypothèse, puis avec les résultats d'autres études. Si les résultats obtenus diffèrent sur certains points des résultats obtenus dans d'autres études sur le même phénomène, il faut en analyser les raisons. En outre, le chercheur peut prendre en compte le contexte de l'étude lorsqu'il fait des comparaisons et justifie ses conclusions sur les associations entre les variables. Ainsi, le chercheur tente de trouver des explications aux différences ou aux similitudes entre les résultats attendus et les résultats obtenus.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

L'interprétation des résultats dans le cas de tests d'hypothèses implique de trouver une explication à la nature des relations entre les variables et à la possibilité que d'autres variables expliquent ces relations. S'il existe des divergences entre les résultats obtenus ou observés et les résultats escomptés, il est nécessaire de rechercher l'origine de ces divergences et en quoi la réalité factuelle diffère de ce qui avait été initialement supposé. Dans tous les cas, il est nécessaire de revenir à la réalité, en révisant les données disponibles ou en complétant les observations et, si nécessaire, en formulant de nouvelles hypothèses.

Si l'interprétation des résultats a un sens, elle vise à donner une signification aux relations révélées entre les faits analysés en les intégrant dans un modèle explicatif cohérent. Il existe deux grands modèles d'interprétation exhaustifs de la réalité sociale : l'explication par les déterminants sociaux et l'explication par la logique des comportements individuels.

Dans les deux cas, à ce niveau, le chercheur apporte des réponses explicites aux questions posées et aux hypothèses formulées, et fournit des explications aux résultats obtenus.

b) Discussion des résultats en recherche qualitative

Dans les études qualitatives des données, le chercheur compare et rassemble les données avec d'autres résultats connus et publiés. Il tente ensuite d'isoler et de définir les concepts qui émergent des données et fournissent des explications et une compréhension supplémentaire du phénomène étudié. En d'autres termes, le chercheur identifie un ensemble de questions et passe des cas individuels aux questions conceptuelles auxquelles ces cas apportent des réponses.

La deuxième étape vise à comprendre les liens logiques entre les questions identifiées. Ce faisant, ils verront émerger des convergences et/ ou des contrastes inattendus qui naissent de la comparaison de cas singuliers répondant à la même question conceptuelle.

1.15 L'étude de cas

Cette rubrique est présentée en dernier parce que d'une importance particulière. En effet, une bonne partie des enquêtes menées par les chercheurs et les étudiants dans le domaine du Management est de cette nature. La particularité du social, sa complexité et les différentes formes qu'il présente, pousse les scientifiques à adopter cette méthode. Une méthode dont les desseins sont tout à fait différents des études quantitatives.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Selon Alexandre Marie (2013) « L'étude de cas est une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes »

Le cas étudié est donc bien défini, mais il constitue un sous-système dont l'analyse permet de mieux comprendre le système dans son ensemble. L'accent sera donc mis sur les éléments constitutifs du cas, c'est-à-dire son contexte immédiat, son histoire et ses différents aspects (Gautier et al. ,2010).

Les études de cas sont une méthode de recherche qui permet d'étudier un phénomène d'intérêt particulier (un cas) dans son contexte naturel, sans manipulation de la part du chercheur. Le sujet de l'étude peut être un individu, un groupe d'individus, une communauté, une organisation ou un événement. En utilisant plusieurs méthodes de collecte de données et de triangulation, les études de cas permettent d'obtenir une compréhension holistique, riche, détaillée et approfondie du phénomène étudié et de son contexte.

1.15.1 Exemples d'études de cas

1. Cas : la banlieue d'Alger

Les auteurs étudient un espace spécifique, la banlieue d'Alger, pour comprendre son évolution et ses relations avec le centre-ville. En retraçant l'histoire du territoire dans ses grandes lignes, les auteurs montrent que les banlieues ont leur propre autonomie, sur le plan démographique, économique, politique, etc.

2. Cas : la construction de l'identité Algérienne

D'autres chercheurs se sont intéressés à la construction de l'identité algérienne dans certains quartiers français. Ils ont choisi d'analyser cette construction à travers l'analyse des discours officiels lors de ces événements (notamment politiques, économiques et sportifs).

3. Cas : Inégalités hommes et femmes

À partir du cas des avocats d'Oran, deux chercheurs se sont penchés sur les inégalités entre hommes et femmes sur le lieu de travail. Elles ont cherché à mesurer la disparité entre les hommes et les femmes avocats sur le long terme.

Les études de cas utilisent le plus souvent des méthodes qualitatives, telles que des entretiens semi-structurés. Toutefois, il n'est pas rare que différents types d'instruments soient utilisés pour recueillir des informations, y compris des outils quantitatifs. - Dans l'étude sur les avocats mentionnée plus haut, des données

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

statistiques ont été utilisées pour analyser les parcours de carrière. - Les organisations et les écoles peuvent également se fonder sur un examen des statistiques relatives aux membres. - Le sujet de la recherche étant généralement assez limité, on n'hésitera pas à examiner des sources variées, y compris des individus, des journaux et des registres.

Les cas ne se limitent pas à des lieux physiques (organisations, entreprises, gouvernements, etc.). La science politique, par exemple, peut examiner des crises internationales spécifiques pour comprendre le processus de prise de décision. Ces études permettent de placer la prise de décision dans un contexte institutionnel et d'analyser l'interaction entre des acteurs évidents et moins évidents.

Les études de cas sont souvent utilisées dans la recherche appliquée, en particulier dans l'évaluation des programmes gouvernementaux, et sont utiles pour évaluer l'efficacité et les limites des programmes.

Exemple : Il existe en Algérie plusieurs institutions publiques qui fournissent une assistance financière aux PME. Afin d'évaluer l'efficacité de ces institutions, un chercheur s'est concentré sur un cas particulier, l'ANADE dans la région de Souk Alas. Les chercheurs ont mesuré l'impact économique de cette institution en recensant les effets directs, indirects et induits de chaque projet financé par l'ANADE dans cette région.

Les chercheurs se sont concentrés sur un cas ANADE pour évaluer l'efficacité du programme de financement des jeunes entreprises. Plusieurs cas auraient également pu être étudiés pour mieux comprendre l'efficacité du programme dans son ensemble.

- Les études de cas multiples sont principalement utilisées pour comprendre un ensemble plus vaste, qui peut ensuite être subdivisé en sous-ensembles ou sous-cas distincts.
- Les études de cas multiples permettent de comprendre l'ensemble en examinant comment chaque cas s'inscrit dans un contexte particulier.
- L'objectif principal des études de cas multiples, comme des études de cas uniques, est de mieux comprendre la dynamique interne de chaque cas et l'interaction entre chaque cas et son contexte spécifique.
- En pratique, la multiplication des cas n'aide pas à faire des comparaisons internes entre les cas, du moins pas a priori, même si elle conduit à des comparaisons pour une meilleure compréhension de l'interaction entre un cas et son environnement.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

1.15.2 Les types d'études de cas

Tableau 2 : Études de cas vs Études par échantillons

	Étude de cas	Étude par échantillon
Nombre de sujet	Limité	Étendu
Nombre de variables	Étendu	Limité
Approche	Plutôt inductive et interprétative	Plutôt hypothético-déductive
Forces méthodologiques	Exploratoire	Résultats statistiquement représentatifs
	Proximité du chercheur aux sujets Méthodes plurielles Intégration de facteurs difficiles à mesurer (histoire, contexte, etc.)	Mesure et analyse systématique de données Démonstration de théories causales par tests statistiques multivariés

Source : (Gautier et al.,2010)

En un sens, les études de cas sont le contraire des études d'échantillons. Bien qu'il existe de nombreux autres types de recherche (notamment des études comparatives), les études de cas sont le plus souvent comparées à des études d'échantillons. Contrairement aux études d'échantillons, les études de cas se concentrent sur un nombre limité de sujets et ne prétendent pas être statistiquement représentatives.

Les études par échantillonnage comportent un grand nombre de sujets, mais ne recueillent généralement qu'une quantité limitée d'informations sur chacun d'entre eux. Les études de cas, en revanche, sont des études intensives en ce sens qu'elles recueillent une grande quantité d'informations et d'observations sur chaque sujet et son contexte, tout en limitant le nombre de sujets.

1. L'approche monographique

Il s'agit d'une description exhaustive d'une situation, d'un problème ou d'une unité géographique. Il s'agit par exemple de monographies de villages, d'hôpitaux, d'organisations, etc. Ces études font souvent partie d'une série d'études qui confirment ou enrichissent des théories plus générales. L'essentiel est de recueillir des informations sur tous les aspects d'une question et de la traiter dans son ensemble.

Par exemple, dans l'étude d'une ville ou d'une région, on s'intéresse à l'environnement physique, à l'histoire sociale du lieu, à la démographie, à l'organisation économique et sociale, aux mentalités et aux croyances.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

2. L'étude de cas suggestifs

Ces études sont similaires aux études monographiques, mais se distinguent par le fait que les cas étudiés sont atypiques ou suggestifs. Ce type d'étude est sans doute le plus répandu dans la littérature actuelle. Dans cette approche, des cas exemplaires ou exagérés sont choisis pour étudier ou expliquer des phénomènes naissants ou qui demeurent diffus. Par exemple, il peut s'agir d'une nouvelle technique de gestion qui n'est pas largement utilisée ou d'une approche dite d'avant-garde, qui peut finir par être largement pratiquée.

Les études de cas suggestifs peuvent également contribuer à la théorie générale en prenant des exemples particulièrement révélateurs qui représentent des réalités plus diffuses ou difficiles à mesurer.

3. L'étude de sujets individuels

Ce type de recherche est basé sur l'étude d'un seul sujet, le cas. Certains courants de la psychologie se fondent sur l'étude d'un sujet spécifique en consignant l'analyse et le traitement d'un seul individu. Les histoires de vie appartiennent à ce type d'étude de cas.

Les études de cas se distinguent également par leur contribution à la connaissance de la discipline. Elles peuvent être descriptives, exploratoires, explicatives ou évaluatives. Les études de cas sont surtout connues pour leur capacité à décrire ou à explorer un phénomène lorsque le sujet est unique ou a été précédemment ignoré par la science.

D'autres classifications sont très présentes dans la littérature scientifique notamment la classification des prestigieux Stake (1995) et Yin (2018).

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Tableau 3 : La classification de Stake et Yin

	Stake (1995)	Yin (2018)
Cas unique	<ul style="list-style-type: none"> • Cas instrumental : Compréhension en profondeur du cas dans un but de généralisation à un phénomène plus large. • Cas intrinsèque : Compréhension en profondeur du cas pour ses caractéristiques particulières et sa singularité. 	<ul style="list-style-type: none"> • Cas critique : Vérifier une théorie. • Cas extrême ou unique : décrire ou analyser un phénomène qui est rare. • Cas typique ou représentatif : Étudier un cas considéré comme commun ou typique du phénomène à l'étude • Cas révélateur : Décrire un phénomène émergent. • Cas longitudinal : Décrire l'évolution d'un phénomène à différents moments dans le temps.
Cas multiple	<ul style="list-style-type: none"> • Étude de cas collectif : collecte de données auprès de plusieurs cas qui, par leur synthèse, permettront de comprendre le phénomène d'intérêt. 	<ul style="list-style-type: none"> • Études de cas multiples : Étude de plusieurs cas pour lesquels il y a « répliation » de la procédure de recherche.

Source : (Corbière et Larivière, 2020)

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Conclusion

Ce corpus de connaissances se veut un allié, notamment pour les chercheurs débutants. Grâce à son contenu orienté vers l'objectif spécifique de familiarisation (ou de maîtrise) des méthodes quantitatives et qualitatives, il décrit la démarche à adopter pour réaliser et présenter un projet de recherche scientifique. De la sélection du thème à la maturation du sujet de recherche jusqu'à la construction de l'objet de recherche, cette approche montre comment mener une recherche scientifique dans un cadre épistémologique clairement défini. Le choix des méthodes à employer et leur ancrage épistémologique sont présentés pour donner accès aux différentes formes de raisonnement et à leur impact sur la nature des connaissances qu'elles produisent.

Les étudiants de master ne doivent pas être trop effrayés par le contenu philosophique qui préside au choix de la méthodologie. Aucune connaissance ne peut être produite sans un raisonnement épistémologique et épistémique qui donne du sens à l'objet de la recherche, aux moyens méthodologiques mis en œuvre et aux résultats obtenus.

Les étudiants en master peuvent éviter de se perdre dans des généralisations en suivant les étapes de la recherche scientifique présentées dans ce support. Des erreurs dans le choix du sujet, une revue de la littérature insuffisante, des erreurs de superviseur et de terrain de recherche sont autant de facteurs qui font douter les chercheurs débutants de ces choix préalables, auxquels il est difficile de remédier.

Enfin, la méthodologie est un pilier fondamental de toute recherche ou projet. Elle fournit une approche structurée pour assurer la validité, la fiabilité et l'authenticité des résultats. En suivant les principes et les étapes présentés dans cette référence, les apprenants peuvent renforcer leur démarche scientifique et contribuer à l'avancement des connaissances dans leur domaine.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Bibliographie

- Alexandre, M (2013). La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple. *Recherches qualitatives*, 32(1), 26–56. <https://doi.org/10.7202/1084611ar>.
- Angers, M (2014). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines et sociales*. CEC.
- Avenier, M.J (s.d). Quelles perspectives le paradigme des sciences de l'artificiel offre-t-il à la recherche en management stratégique ? 01-25. <https://www.strategie-aims.com/conferences/6-xviieme-conference-de-l-aims/communications/1599-quelles-perspectives-le-paradigme-des-sciences-de-l-artificiel-offre-t-il-a-la-recherche-en-management-strategique/download>.
- Beitone, A. Le Masson, E. Dollo, C. Rodrigues, C. Gervasoni, J (2002). *Sciences sociales*. SIREY Edition. Edition DALLOZ.
- Benedetto, P (2007). *Méthodologie pour psychologues*. De Boeck Supérieur.
- Berland, N. Piot, C. Stolowy, H (2013). La revue de littérature : état de l'état de l'art. Dans *Comptabilité Contrôle Audit* 2013/3 (Tome 19), pages 3 à 7. DOI10.3917/cca.193.0003.
- Boulan, H (2015). *Le questionnaire d'enquête. Les clés d'une étude marketing ou d'opinion réussie*. Dunod.
- Bouyzem, M et Meriouh, Y (2017). LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION :ETAPES, PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES ET justification de LA CONNAISSANCE. *Revue Économie, Gestion et Société* 2017, (14) décembre 2017. 01- 17. [file:///Users/macros/Downloads/10736-26273-1-PB%20\(2\).pdf](file:///Users/macros/Downloads/10736-26273-1-PB%20(2).pdf). Consulté le 05/01/2022.
- Cherkaoui, A et Haouata, S. (2016). Éléments de Réflexion sur les Positionnements Épistémologiques et Méthodologiques en Sciences de Gestion. *Revue Interdisciplinaire* 2016, Vol1, n°2. 01-17. [file:///Users/macros/Downloads/6234-15603- 1-SM%20\(6\).pdf](file:///Users/macros/Downloads/6234-15603- 1-SM%20(6).pdf). Consulté le : 13/01/2022.
- Chevalier, F, Cloutier, M. Mitev, N (2018). *Les méthodes de recherche du DBA*. EMS Éditions.
- Chevrier, J (2010). La spécification de la problématique, in: *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données*. Presse de l'université du Québec. 5Ème

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

édition.

- Coron, C (2020). La Boîte à outils de l'analyse de données en entreprise. Dunod.
- Coutel, C (2014). KARL POPPER ET LA QUESTION DU MONDE 3. Éditions Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public. L'Enseignement philosophique 2014/3. 70 à 74. DOI10.3917/eph.643.0070.
- Corbière, M. Larivière, N (2020). Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé. Presses de l'Université du Québec.
- Dépelteau, F (2011). La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats. La presse de l'université de Laval. De Boeck university. De Boeck.
- Gautier, B. (2010). Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données. Presse de l'université du Québec. 5^Ème édition.
- Gavard-Perret, M.L. Gotelland, D, Haon. C, Jolibert, A (2008). Méthodologie de la recherche. Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion. Pearson Education. 1^Ème édition.
- Gavard-Perret, M.L, Gotelland. D, Haon. C, Jolibert, A (2012). Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse. Pearson Education. 2^Ème édition.
- Geslin, A (2015). L'importance de l'épistémologie pour la recherche endroit. In La recherche juridique vue par ses propres acteurs. Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015, 79-130. <https://shs.hal.science/halshs-01228870/document>. Consulté le 14/03/2023.
- Guikas, I. Morin, D et Bigras, M. (2016). Développement d'une grille d'observation : considérations théoriques et méthodologiques. Revue francophone de la déficience intellectuelle 2016 (27), 163–178. DOI : <https://doi.org/10.7202/1043131ar>.
- Kuhn, T.S. (1962). The Structure of Scientific Revolutions. University of Chicago Press.
- Lavarde, A.M (2008). Guide méthodologique de la recherche en psychologie. De Boeck. Bruxelles.
- LERAY, C (2008). L'analyse de contenu, de la théorie à la pratique. Presse Universitaire du Québec.
- Lièvre, P (2016). Manuel d'initiation à la recherche en travail social. Presses de

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

l'EHESP.

- N'Da, P (2015). Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article. L'Harmattan.
- Norimatsu, H. Cazenave-Tapie, P (2017). Techniques d'observation en Sciences humaines et sociales. Actes du 52ème Congrès International Société d'Ergonomie de Langue Française, Sep 2017, Toulouse, France. pp.529-532. <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01990071>. Consulté le : 04/02/2021.
- Paugam, P (2012). L'enquête sociologique. Presses Universitaires de France.
- Seiler, D.L (1985). Comportement politique comparé. Economica.
- Simard, Y (2005). Les savoirs d'expérience : épistémologie de leurs tout premiers moments. Revue des sciences de l'éducation 2005, 31(3), 543–562. DOI : <https://doi.org/10.7202/013909ar>.
- Thietart, R.A (2014). Méthodes de recherches en management. Dunod.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

Annexes

I. Exercices sur les Fondements de la Recherche Scientifique (Chapitre 1)

1. Questions conceptuelles

a. Différenciation de recherche quantitative et qualitative

1. Décrivez les caractéristiques distinctives de la recherche quantitative et qualitative.
2. Donnez un exemple de situation où l'une pourrait être préférée à l'autre.

b. Rôle de l'épistémologie

1. Expliquez en détail le rôle de l'épistémologie dans le processus de recherche scientifique.
2. Comment cela influence-t-il la méthodologie de la recherche ?

c. Questionnement épistémologique en sciences de gestion

1. Identifiez et discutez d'un exemple concret de questionnement épistémologique qui pourrait émerger dans le domaine des sciences de gestion.

2. Analyse de paradigmes

a. Comparaison positivisme et post-positivisme

1. Comparez les principes fondamentaux du positivisme et du post-positivisme.
2. Quelles implications ces approches sont-elles sur la recherche en sciences de gestion ?

b. Caractéristiques du constructivisme

1. Décrivez en détail les caractéristiques du constructivisme radical par rapport au constructivisme pragmatique.

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

c. Différences de l'interprétativisme

2. En quoi l'interprétativisme se distingue-t-il des autres paradigmes épistémologiques en sciences de gestion ? Expliquez en fournissant des exemples.

II. Exercices sur la Démarche Scientifique et la Méthodologie de la Recherche (Chapitre 2)

1. Étapes de la recherche

a. Développement d'un problème de recherche

1. Sélectionnez un sujet de recherche de votre choix et identifiez les étapes nécessaires pour le développer en un problème de recherche bien défini.

2. Importance de la revue de littérature

1. Argumentez sur l'importance de la revue de littérature dans le processus de recherche.
2. Comment cette étape influence-t-elle la formulation des hypothèses ?

c. Construction d'un cadre théorique

1. Choisissez un domaine de recherche spécifique et expliquez comment vous construiriez un cadre théorique pour une étude dans ce domaine.

3. Outils de collecte de données

a. Conception d'un questionnaire

1. Concevez un exemple de questionnaire pour une étude sur la satisfaction des employés dans un environnement de travail.

b. Comparaison observation participante et non participante

1. Comparez et contrastez les avantages et les inconvénients de l'observation participante et non participante. Dans quels contextes chacune serait-elle plus appropriée ?

Méthodologie de recherche scientifique en sciences managériales

c. Différenciation des types d'entretiens

1. Expliquez les différences entre un entretien semi-directif, un entretien centré, et un entretien non directif. Fournissez des exemples de situations où chacun serait le plus approprié.

4. Analyse de contenu

a. Étapes de l'analyse quantitative de contenu

1. Identifiez et détaillez les étapes communes de l'analyse quantitative de contenu. Comment ces étapes contribuent-elles à la validité des résultats ?

b. Comparaison analyse quantitative et qualitative de contenu

1. Comparez les principales différences entre l'analyse quantitative et qualitative de contenu. Comment ces approches peuvent-elles compléter ou s'opposer dans une étude de recherche ?

5. Étude de cas

a. Scénario d'étude de cas

1. Créez un scénario d'étude de cas dans le domaine de votre choix. Identifiez les principaux problèmes de recherche et les questions clés.

b. Avantages et limitations de l'approche monographique :

1. Discutez des avantages et des limitations de l'approche monographique en études de cas. Comment cette approche peut-elle contribuer à la compréhension approfondie d'un sujet de recherche ?

c. Différenciation des types d'études de cas

1. Expliquez les différences entre l'approche monographique, l'étude de cas suggestif, et l'étude de sujets individuels. Comment choisiriez-vous entre ces approches pour une recherche spécifique ?